Cher Papa

Briefwechsel (März – Dezember 1940)

zwischen Freinet und den Kindern seiner Schule in Vence

in der Zeit der Internierung Freinets vom 20. März 1940-29. Oktober 1941

Zusammengestellt von Madeleine Bens-Freinet

Herausgegeben von Renate Kock

Cher Papa.



Célestin Freinet a été arrêté sur ordre du Préfet des Alpes-Maritimes, un jour ensoleillé de mars 1940. Assis sur un banc au fond d'un grand camion bâché, encadré par quatre gendarmes impassibles, il quittait son école, ses si nombreux enfants, sa colline où tout fleurissait en ce printemps précoce.

Lui parti, interdiction fut faite à Elise Freinet d'enseigner. On permettait aux enfants de terminer leur année scolaire au Pioulier, à la condition qu'ils fréquenteraient l'école publique de Vence. Mais c'est dans leur école, seuls mais avec l'aide discrète des adultes, qu'ils ont voulu continuer à s'instruire, et même à passer le certificat d'études pour les plus âgés. " Nous voulons tous réussir pour te faire plaisir et faire honneur à l'Ecole Freinet" écrit Nicole.

Les grandes vacances ont été, cette année-là, celles des grands départs. Ne sont restés que les enfants dont les familles ne s'étaient pas manifestées, ou les orphelins. L'Ecole Freinet s'endormait pour cinq ans.

Dans ses lettres aux enfants, Freinet cherche toujours à rassurer , à ne rien dramatiser: "Il y en a de plus malheureux que moi". S'il est transporté à l'infirmerie du camp, il n'en dit que les bons côtés: il respire mieux, la fenêtre est ouverte, la nourriture est bonne. IL ne parle que rarement de la sentinelle devant sa porte. Lorsqu'il regagne le camp et sa chambrée enfumée où seul un carreau cassé lui apporte un peu d'air, il est heureux de retrouver ses camarades et leur chaleureuse amitié.

Bien différentes sont les lettres qu'il écrit journellement à sa femme et où transaraît se souffrance physique, se découragements parfois, ses hésitations devant l'avenir, devant ce monde en transformation dont il est si totalement séparé.

Un grans nombre des lettres de cette correspondance ont été perdues. On trouve, de ce fait, des références ou des allusions

à des lettres aui n'ont pas été retrouvées. Le courrier était acheminé de façon souvent irrégulière, trois jours, davantage parfois, séparaient l'envoi d'une lettre de sa réception.

TOut le courrier de Freinet était lu, au départ et à l'arrivée, par la censure des camps, et l'ont retrouve, notamment dans deux lettres à sa fille, des phrases écrites précisément en vue de cette lecture: "Un peu partout, en Suisse, en Belgique, en Angleterre, en Amériaue et en France aussi naturellement, des hommes importants disent ce que j'ai dit et fait de bien pour les enfants de France et du monde entier."

Le 29 octobre 1941, faisant partie de "syndicalistes rendus à la vie civile", Freinet était libéré. Il se retirait à Vallouise, dans les Alpes, en résidence surveillée, en attendant de gagner le Maquis le moment venu.

Quatre ans plus tard, pendant l'été 1945, il retrouvait son école, déserte et nue sur sa colline. Un nouvelle aventure commençait.

1) 1'Ecole

2) L'abri

3) Le bois

4 La Cagne

5) La "petite maison"

6) L'Auberge

7) Les quatre chemins

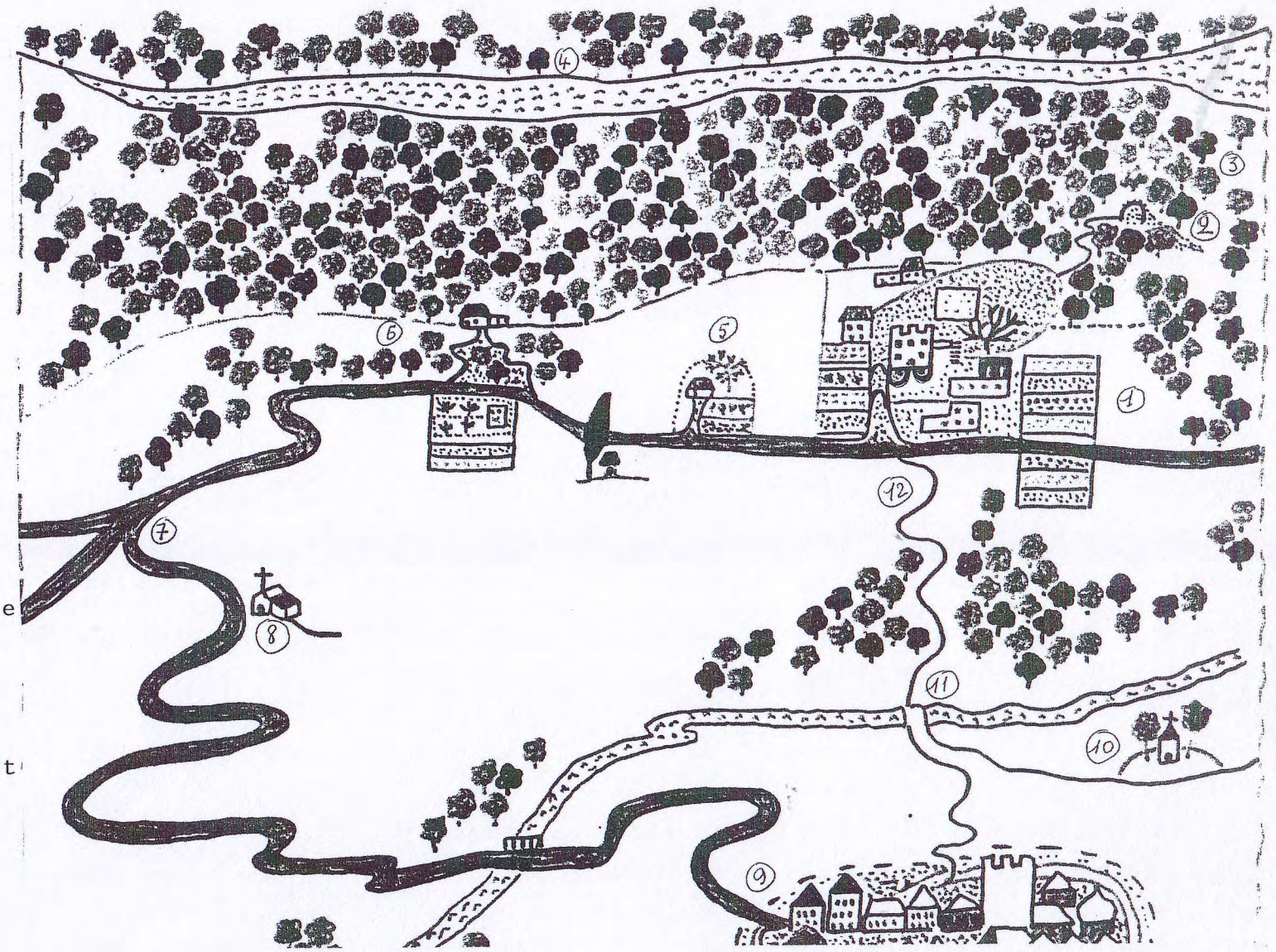
8) La chapelle Sainte-Colombe

9) Vence

10) La chapelle Saint-Lambert

11) Le pont de la Lubiane

12) Le racourci





Mémé
70 ans

Fifine
23 ans





Papa
44 ans

Vincent
17 ans





Maman
42 ans

Herminia
14 ans





Albert
25 ans

Colette
13 ans





Pierrette
13 ans

Monique
9 ans





Josette
12 ans

Mariane
9 ans





Toti
11 ans

Cricri
8 ans





Baloul
10 ans

Pouponne
17 mois



Le départ de Papa.

Papa est parti .Nous avons eu un très grand chagrin de le voir s'en aller. C'était un véritable désespoir pour tout le monde.

Nous ne voulons pas en parler maintenant.Nous en parlerons plus-tard dans l'histoire de notre Ecole.

Maintenant, nous voulons simplement travailler avec tout notre cœur, avec tout notre courage.

Papa nous a laissé l'Ecole et le matériel Cette école, elle est à nous tous. Nous savons nous instruire tout seuls avec les fiches, l'imprimerie,les livres,et toutes les questions que nous pourrons poser à Mémé, à Maman au moment du diner et des promenades.

Nous avons mis des responsables :

Nicole qui est grande et qui écrit bien écrira les textes au tableau.

Toi qui est forte en orthographe corrigera les fautes.

Coco surveillera la composition.

Serge surveillera le tirage.

Toti cherchera les documents.

Baloulette sera responsable de la discipline des heures de classe.

Pierrette fera le texte des petits.

Jacquot sera responsable de l'illustration.

Henri prendra la direction des travaux de la campagne sous la conduite d'Albert.

Chaque soir, Pierrette et Baloulette feront le journal de la journée pour les Annales, et pour Papa.

Au travail !



Saint Maximin le
Vendredi 22 mars 1940

Mes chers enfants,

J'ai lu avec émotion vos gentilles lettres que Maman m'a remises hier matin. Et je suis bien content de savoir, et de vous annoncer que je pourrai vous écrire souvent et qu'on me remettra vos lettres. Les militaires français qui nous surveillent les liront avant, ce qui ne peut d'ailleurs être gênant ni pour vous ni pour nous.

Je ne suis d'ailleurs pas mal du tout. On sent de la sympathie et de l'humanité autour de soi et cela encourage. Au point de vue matériel ça va, mieux sans doute que vous ne croyez. Je suis couché au chaud et je dors bien plus longtemps qu'à la maison. Quand je suis fatigué de dormir je réfléchis, ce qui ne me fait pas de mal. Ce matin, j'ai fait ma toilette torse nu et je me suis frictionné à l'eau froid, dehors, au soleil levant. Tous les camarades étonnés m'ont déjà demandé les vertus de ce traitement.

Je pense pouvoir vous écrire longuement. Je recevrai avec plaisir non seulement vos lettres mais vos dessins, vos conférences. Je suivrai ainsi de plus près vos efforts. Mais je sais que vous êtes de braves enfants, que vous serez encore plus sages et que vous travaillerez encore mieux que si j'étais là-bas avec vous.

8

Il faut que vous aidiez tous bien Maman pour que notre école soit toujours jolie, avenante, intéressante, pour qu'elle soit un modèle qui nous fasse honneur à nous tous.

Aujourd'hui je n'ai pas encore bien le temps de vous écrire car il y a tout un tas de formalités à faire et je ne suis pas encore installé. mais les autres jours je vous écrirai mieux, car je pense avoir beaucoup de temps à moi.

Le pays n'est pas désagréable. Il fait aujourd'hui un bon soleil, comme chez vous sans doute. Nous ne sommes qu'à 150 kg environ de Nice, à 15 kg environ de Briançon. Essayez de trouver cela sur une carte.

Allons les fillettes, obéissez bien à Babouchette et à Pierrette lorsqu'elles vous dirigent ; les garçons aidez bien Albert aux champs. Et puis profitez quand même bien de la vie et mangez de bon appétit la crème Chantilly et la bonne tarte traditionnelle. Moi je n'aurai pas de crème Chantilly mais j'ai encore de bonnes galettes, de bonnes pommes et de bonnes figues de sorte je recevrai vos colis.

Ne vous faites pas trop de souci. Ecrivez-moi. Je vous embrasse tous bien tendrement

Papa

Et une grosse caresse à la Pouponne.

Les **TÉLÉGRAMMES URGENTS** bénéficient de la **priorité de transmission et de remise.**

Tout bureau vous renseignera utilement.

Faites vous téléphoner chez vous vos télégrammes d'arrivée, vous les recevrez plus rapidement. Service **GRATUIT** pour les 80 premiers mots des télégrammes rédigés en français.

Tout bureau vous renseignera utilement.

Signification des principales indications de service taxées pouvant figurer en tête de l'adresse.

D. . . . = Urgent.
AR. . . = Remettre contre reçu.
AC. . . = Accusé de réception.
RPaïrs. = Réponse payée.
TC. . . = Télégramme collationné.
MP. . . = Remettre en mains propres.
XPaïrs. . = Exprès payé.
NUIT. . = Remettre au destinataire même pendant la nuit (dans la limite des heures d'ouverture du bureau d'arrivée).
JOUR. . = Remettre seulement pendant le jour.
OUVERT = Remettre ouvert.

Indications de service.

Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre de mots taxés, les autres désignent la date et l'heure du dépôt.

Dans le service intérieur et dans les relations avec certains pays étrangers, l'heure du dépôt est indiquée sous forme d'un groupe de 4 chiffres, les deux premiers exprimant l'heure de 0 à 24 et les deux derniers les minutes, le chiffre 0 étant utilisé chaque fois qu'il est nécessaire.

Timbre à date.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 nov. 1850, art. 6.)

ORIGINE.	NUMÉRO.	NOMBRE DE MOTS.	DATE.	HEURE DE DÉPÔT.	MENTIONS DE SERVICE.
Mme Mapenni 56	11	24	16 45		

la fée Pleine

Bon courage tout ira bien

caresses à tous Fresnet

10

de 22/3/1940

Bien Chèr papa,
l'école n'est pas gaie sans toi

Quand tu reviendras tout le monde sera content jusqu'alla plus petite souris le plus petit microbe sera content et danssera la polca.





Baloulo

Vence le 24 mars 1940

Cher Freinet,

(...) Ton sépart a créé ici une véritable notion de responsabilité et chacun s'est mis à travailler avec ardeur et enthousiasme.

Nous avons bêché toutes les vignes, des pommes de terre ont été plantées partout où s'était possible. Un équipe de garçons et de filles ont entrepris le désherbage des murs; ce travail avance rapidement tout en étant bien fait.

Nous continuons, et à cette allure, bientôt les treilles seront debout, les trous pour les melons prêts, ainsi que la préparation du terrain pour les courges et les pastèques.

Des haricots ont été semés et je vais repiquer des tomates. Grâce à la bonne volonté de tous ces petits hommes, la campagne sera entretenue et soignée.

Il est remarquable de constater l'ardeur de tous ces patits. Même Francisco qui, avec Henri, se lève à six heures le matin pour bêcher et travailler aux champs. Les autres aussi sont pleins de bonne volonté et ne rechignent pas à la besogne.

La nature elle aussi travaille pour nous. Les cerisiers de la petite maison sont chargés de fleurs et la récolte s'annonce bonne.

La Pouponne est toujours aussi mignonne et sage. L'autre jour, en te voyant embarqué, elle s'est rendu compte que quelque chose d'étrange se passait et, je ne sais si tu as remarqué qu'elle s'est réfugiée dans les bras de maman où elle se sentait plus en sécurité.

Cher Freinet, nous t'envyons une grosse caresse et nous t'assurons de notre profond dévouement.

Albert

12

- Pour mes enfants -

Je vais essayer de vous raconter chaque soir une histoire, une petite histoire, qui sera un morceau de vie, moins de ma propre vie que vous connaissez déjà, mais des camarades qui vous entourent ce soir et que j'suis heureux de connaître chaque jour un peu plus intimement.

Une note gaie d'abord :

Les bruits de la nuit

Quand vous irez le soir sur le terrain de jeu, et que vous approcherez, comme je le faisais souvent du ravin de la Cagne, vous entendrez chanter la nuit : le ronflement lourd de la Cagne, un oiseau qui s'effraie, le renard peut-être qui passe - l'arg - vous entendrez japper ! - ce sera bien quelque autre.

Ce n'est pas de ces bruits que je veux vous parler car je ne les entends plus.... Bien que parfois les coqs chantent le matin.

Mais quelle musique, la nuit, dans le grand dortoir, quand on se réveille et que on tarde à se rendormir parce qu'on sait : à un moment ronfle gros ! gros ! gros ! - un autre souffle effroyable ! - plus loin on dirait une machine à vapeur. On sent que celui-là a, comme Toto, la tête enfouie sous la couverture et son ronflement produit comme un bruit souterrain qui fait vibrer les châssis de bois sur lesquels nous sommes perchés. Là-bas, au bout, une voix s'élève, tantôt gargouille ou aigue... L'homme termine son rêve d'une sorte de cri étouffé qui réveille la chambrée.

Il s'en est alors une avalanche de cris et de

protestations. Quelques conversations
s'amorcent, puis tout se tait à nouveau.
Au bas, sous les fenêtres, la sentinelle
fait les cent pas et chante
Allons au devant de la vie !...

le 28/3/1940.

Le Pioulier le 30 mars 1940

Cher Freinet,

(...) Demain, grâce à la visite de maman, tu retrouveras l'atmosphère du Pioulier, hélas pour très peu de temps, mais nous espérons que bientôt tu retrouveras ta place parmi nous.

La campagne est l'objet de tous nos soins. J'ai construit la première treille du côté de la route. Nous avons commencé à semer les courges. Maurel viendra bêcher un jour ou deux, et ensuite nous n'aurons plus qu'à confier à la terre les graines, et soigner les plantes.

Tous les arbres sont abondamment fleuris et particulièrement les pruniers Reine-claude sont garnis et embaument l'aur sur le passage du dortoir à la cuisine. Les figuiers aussi annoncent une excellente récolte de figues-fleurs. Nous aurons certainement beaucoup de fruits pour peu que le temps nous soit favorable. Même les pruniers greffés il y a deux ans promettent des fruits.

Pour la semaine prochaine je prévois la construction de treilles, des semis divers, melons, haricots, salades, blettes, betteraves, etc. Nous tâcherons de réaliser notre plan et je te donnerai des nouvelles.

La Mathis marche toujours. Je vais changer le disjoncteur, les vis platinés sont usés, et leur remplacement coûte plus cher que l'appareil neuf. Demain je compte faire le graissage et un nettoyage général. Mais on se sert le moins possible de la voiture et j'utilise assez souvent la moto.

Mon cher Freinet, comme tous ici je suis impatient de te revoir et, en espérant que ce soit pour bientôt, caresses affectueuses.

Albert

15

- notre cher papa Freinet !

Vence le 30 Mars 1940

Cher Papa Freinet

Voilà dix jours que vous êtes partis. Le temps nous dure depuis. Quand vous êtes monté dans cette maudite voiture, nous étions bien tristes de vous voir partir, pour je ne sais où. Et pourtant que avez vous fait pour qu'on vous mette ainsi dans un camp. Rien. Vous, qui êtes un homme si bon et si honnête. Non cela est impossible et je ne puis croire qu'on continue à vous traiter en homme malhonnête.

Maman toujours très courageuse malgré ses peines, nous remonte le moral. Elle nous dit continuons à travailler, ne nous laissons pas aller. Alors tous grands et

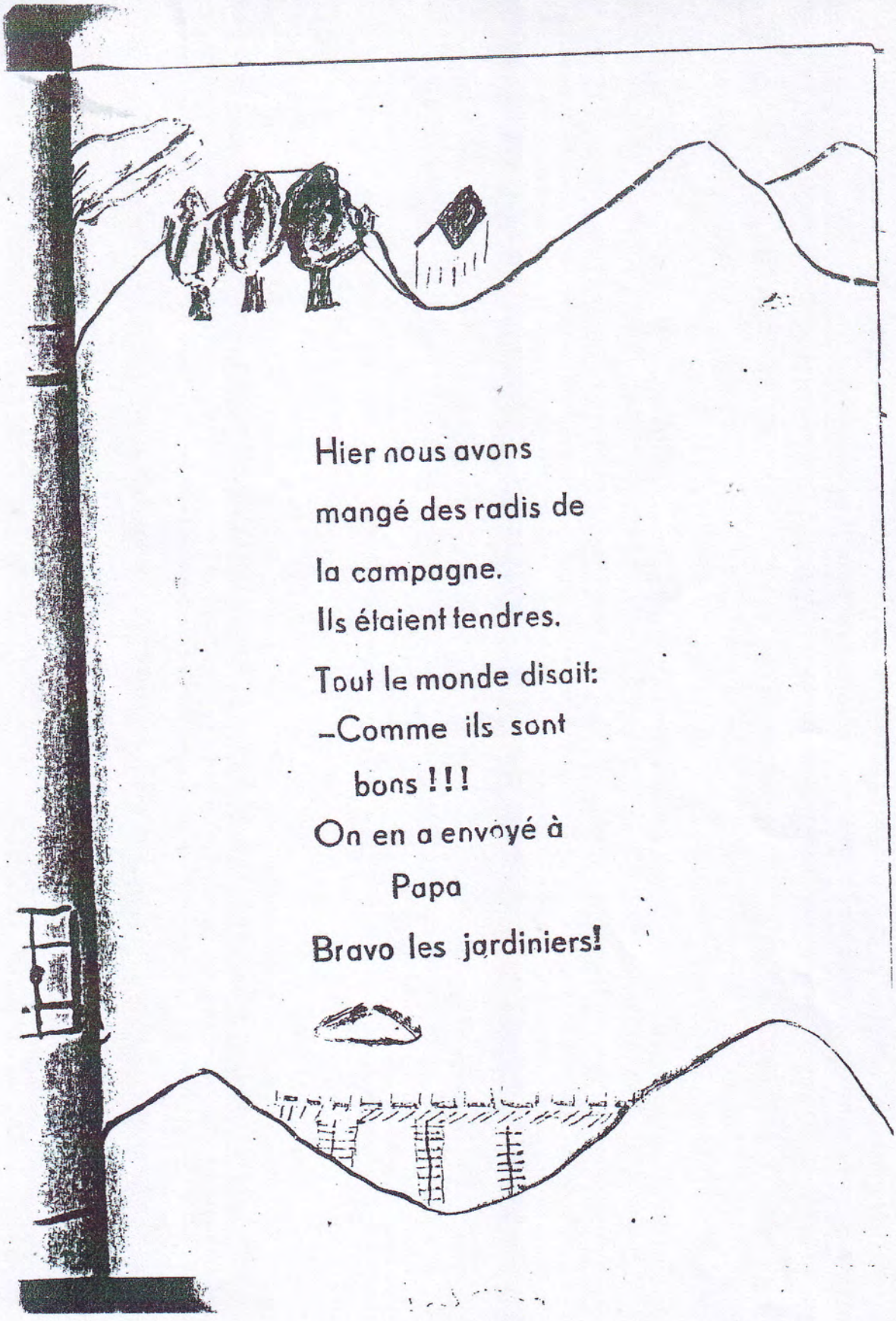
petits nous nous remettions à l'ouvrage même les plus petits ne se font pas prier pour aller au travail. Nous essayons tous de rendre moins lourde la tâche de Maman.

Le matin où nous bêchions dans la vigne nous ne pensions pas à ça. vous étiez contents de voir tout ce petit monde qui faisait chacun suivant ses forces et vers l'après midi tous se remettaient au travail et le lendemain nous avions fini la planche Henri et Francisco ont compris et aussi ils sont très raisonnable. Chacun faisant ce qu'il peut, nous tiendrons jusqu'au bout et je vous souhaite bon courage.

Pompomme n'a plus papa "Travail" pour lui demander la galette du matin Elle fait toujours de grands progrès. Elle va chercher sa serviette puis elle la met sur un des escaliers pour s'asseoir. Elle vous envoie aussi de gros bis avec sa petite main

Albert vous écrirez ce soir sans doute. nous sommes tous contents que Maman aille vous voir demain. Bien affectueusement Séfrine

Albert



Hier nous avons
mangé des radis de
la campagne.
Ils étaient tendres.
Tout le monde disait:
–Comme ils sont
bons !!!
On en a envoyé à
Papa
Bravo les jardiniers!

Querida Mamá, Papá y todos los hermanitos de la Escuela Freinet

Je suis inquiète car le temps passe sans que j'aie des nouvelles de ma chère école.

Maman, tu pensais que je partirais rapidement de cette terre si chère pour moi, et je le pensais aussi, mais nous attendons toujours avec anxiété l'heure de partir pour notre pays.

Maman, dis-moi si Papa est maintenant avec vous ? J'ai beaucoup de pensées pour lui, j'ai beaucoup de peine pour lui, il est si bon notre Papa ! Et il est en train de souffrir parce qu'il a un bon idéal.

Comme je voudrais faire quelque chose pour mon cher Papa! Mais tout est impossible en ce moment. Si je partais pour le pays de mes rêves, il y aurait tout le nécessaire pour vous et ma famille.

Beaucoup de baisers pour tous et pour Papa une caresse de votre fille qui vous aime et ne vous oublie pas.

Delfina Blanco

Bonne nuit à tout le monde.

Saint-Maximin le 8 avril 1940

Chers Nicole et Hermine,

C'est à vous ce soir que doit s'adresser ma lettre.

Maman vous dira comment, par suite de ma trop grande souffrance dans un dortoir sans air où s'entassent quarante personnes, on m'a autorisé à dormir dans une chambre où je suis seul, fenêtre grande ouverte. De respirer cet air, il me semble que cela me fait revivre.

C'est que, savez-vous, il t a encore de l'éducation à faire pour habituer les gens à l'air et à l'eau, ces deux éléments essentiels à la bonne santé que nous vous donnons au Pioulier.
Et l'eau? Le matin, je suis le seul à me déshabiller (le buste au moins) dans la cour, pour me laver et me frictionner ensuite. Quand je me suis lavé, je m'asperge le buste d'eau et je vais me frictionner au soleil s'il y en a, sinon parfois en plein vent. Et je fais ma gymnastique comme au Pioulier. Tout le monde en frémit, et chacun serre un peu plus fort son cache-nez autour du cou.

Car, vous savez, ça fume ici: quand un fumeur n'a pas de travail, il fume deux fois plus, trois fois plus parfois. Et moi je sens que cette fumée me fait un mal terrible dans la poitrine.

J'ai reçu tous vos imprimés. J'ai lu avec intérêt votre texte commun sur le vent. Je vous crois qu'ici il était fort! IL était impossible de sortir.

Mais maintenant le vrai printemps va venir au Pioulier. Profitez-en pour travailler de votre mieux, pour vous amuser aussi, rire le plus possible sans oublier vos obligations, et vous penserez de temps en temps à ceux qui sont loin de vous.

Je vous embrasse tous bien fort.

Papa

20

Pour Cricri et Kazou,
Mes chers enfants

Ca tombe bien. Aujourd'hui je n'avais pas le temps d'écrire une longue lettre et c'est justement à deux petits que je dois écrire. Alors je tracerai mes lettres un peu plus grosses et j'arriverai plus vite au bas de la deuxième page.

Per vos lettres, par les imprimés, par le journal du jour, je sais tout ce que vous faites. Cricri doit être bien sage puisqu' on ne parle pas trop de lui. Mais chacun me dit que Kazou grimpe si bien aux arbres. Je suis content de savoir Kazou si dégourdi et d'apprendre aussi qu'il s'est si vite adapté à la vie de l'école.

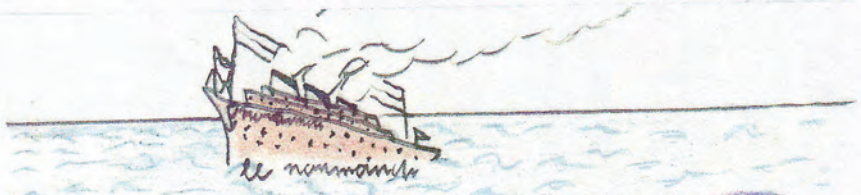
Continuez à bien travailler en classe et aux champs. Envoyez-moi des lettres et des dessins.

Je vous embrasse tous bien affectueusement. Et, Cricri, tu feras pour moi une grosse caresse à Pouponne qui t'aime sans doute toujours beaucoup.

Gros Bi pour
Pouponne.



Papa



CENTRE DE SÉJOUR SURVEILLÉ
LE
COMMANDANT
St-MAXIMIN

Chèr Papa

Aujourd'hui il ne fait pas très beau. Le matin oui, mais cette après midi non.

Je m'amuse toujour très bien.

Mon avant dernier plum de travaille, maman la envoyé a ma maman parce qu'il était très bien.

Il est venu le petit nouveau de la Floride. Il sont bien gentil.

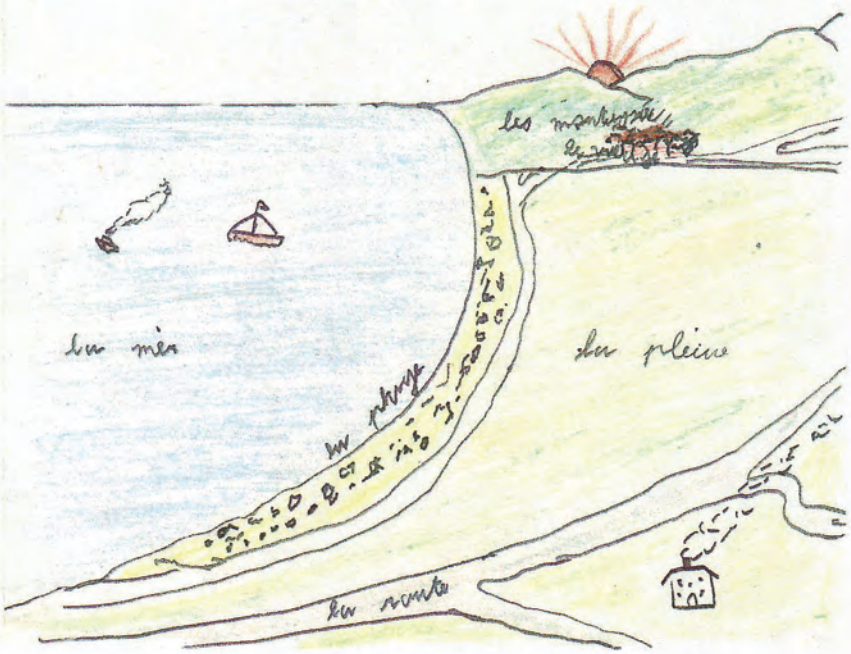
Les jours si je me suis bien baigné.

22

Avant hier, hier, et aujourd'hui, je suis allez ramassé les aiguilles de pins pour les fraisier. Je devais y aller avec Serge et Claude, mais comme ils font les épreuves je y suis allez tout seul.

Je t'embrasse bien bien fort.

Kazoua



le samedi 13/4/1919

Ma chère Toti.

Tu m'écris des lettres si émouvantes, si bonnes et affectueuses, que je fais une exception pour toit, ma chère Toti, et que je t'écris bien que ce ne soit pas ton tour.

"Vous êtes jeunes et vous avez le chemin devant vous", dis-tu. La belle parole en effet. NOus avons tâché, et nous tâchons encore, tu le sais, de vous aider à bien voir quel est ce droit chemin. "Travailler pour amener la paix et faire le bonheur de tous."

Je suis bien content que les événements de ces derniers mois ne t'on pas découragée. Car il y a dans la vie deux sortes de gens: ceux qui cherchent le bonheur en eux et pour eux, la paix pour leur famille, sans vouloir regarder plus loin. On dit parfois que ce sont les sages parce qu'ils ne s'occupent point des autres, ferment soigneusement leur porte à clé le soir et se chauffent égoïstement à deux ou trois devant le feu.^

Ce ne sont pas les vrais sages, car leur esprit et leur coeur se rétrécissent. L'égoïsme appelle l'égoïsme et le jour où le destin les touche, ils en sont tout désemparés.

Il y a ceux comme nous qui ouvrent tout grand chez eux, qui apprennent à donner à la communauté tout ce dont ils pourraient jouir et à qui on prend jusqu'à la vie familiale. Nous ne connaîssions plus cette joie de dîner à quatre bien tranquilles autour de la table familiale, ni de nous chauffer, seuls, devant un bon feu. Oartour, les enfants et les camarades envahissaient notre vie.

Mais viennent les moments difficiles aussi: quel réconfort alors de sentir se resserrer autour de soi l'humanité et l'affection de ceux qui se sont agglomérés autour de nous...

Et oui, il faudra malgré tout travailler encore pour la paix et le bonheur de tous...

Pour l'instant, continuez comme vous l'avez fait depuis un mois. Vivez en parfaite harmonie. Vous vous rappellerez plus tard de la belle, de l'émouvante leçon que vous vaut mon éloignement.

Je t'embrasse bien affectueusement, ma chère Toti.

Papa

Ma chère Baloulette,
Ma chère Pierrette,

Ce n'était pas encore à votre tour de recevoir une lettre de moi. Mais je vous avais écrit bien avant de recevoir la liste de Baloulette. Alors vous êtes un peu volées et ce n'est pas juste puisque vous vous donnez tant de peine, Baloulette pour m'envoyer des lettres bien illustrées et Pierrette pour me taper de longues pages à la machine. Je suis gâté par mes enfants et je puis ainsi vous suivre régulièrement, vivre avec vous et j'en suis content.

Ce soir c'est samedi. S'il fait bon, vous jouez peut-être un peu plus tard sur le terrain de jeux pendant que maman écoute les nouvelles. S'il fait froid, comme ici, vous êtes peut-être à la salle à manger en train de faire quelques parties.

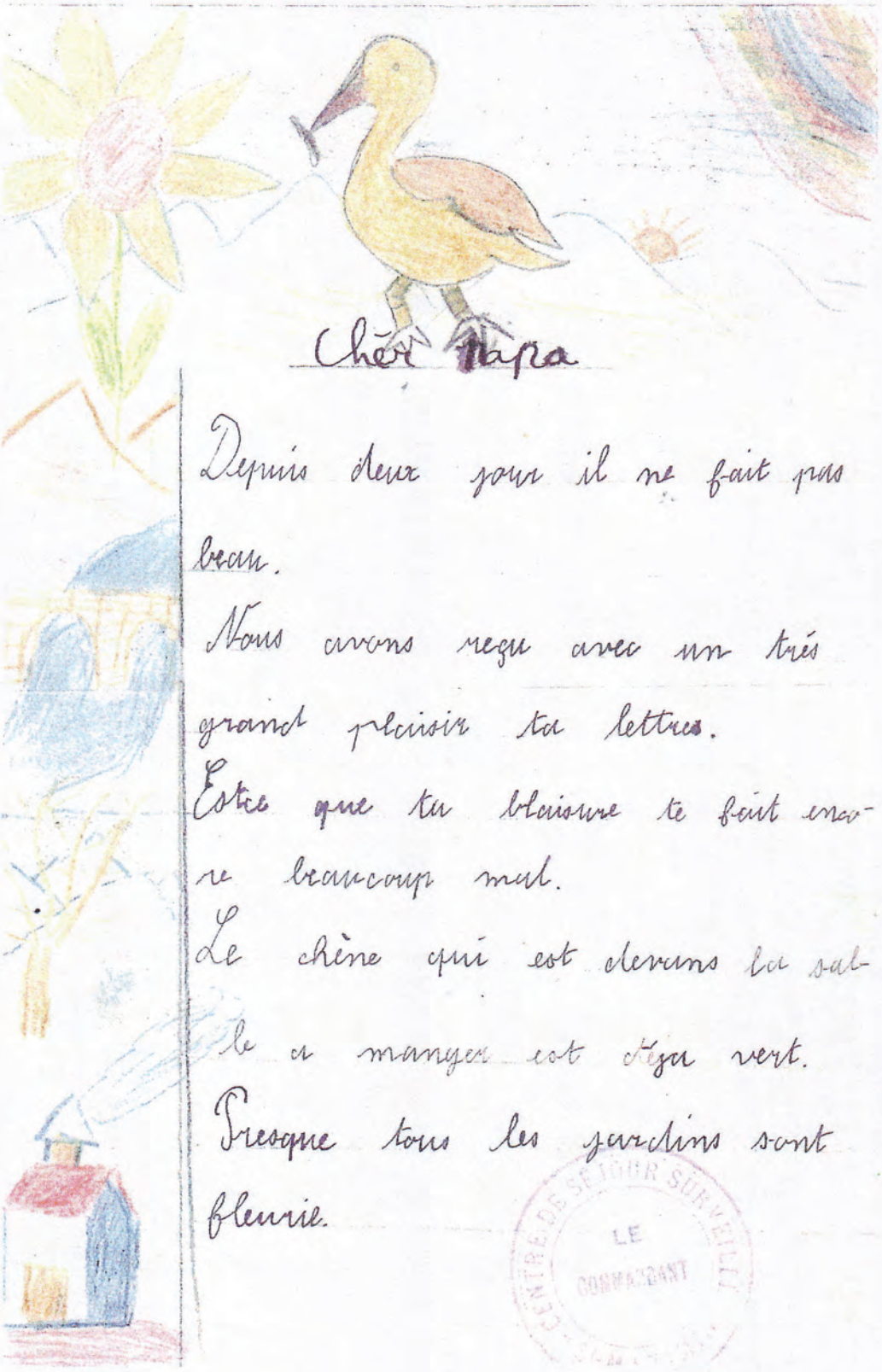
Moi je vous écris assis sur mon lit, pendant qu'autour de moi on rit et on chante.Car il ne faut pas croire qu'on soit toujours triste. On ne pourrait pas vivre si on était toujours triste. Les camarades jouent, chantent et rient, un peu comme les enfants ... pour oublier souvent.

Mais, quand à midi le courrier arrive, alors c'est le moment émouvant. Et souvent, quand le père reçoit une lettre de son fils, le grand-père une lettre de son petit fils, alors les larmes innondent les yeux. C'est le souvenir des enfants qui qui font le plus souffrir les hommes. Et souvent des camarades viennent me montrer avec firté les lettres de leurs enfants.

Et moi aussi je suis fier de mes enfants qui, depuis mon départ, comprennent si totalement leurs devoirs. Mais il ne faut pas exagérer, restez de bons enfants gais et heureux.

Ce qui m'ennuie, c'est ma blessure qui me fait souffrir. Mais Ici nous sommes quarante couchés dans la même pièce, et le jour tout le monde fume et ça me fait mal. Mais ça s'arrangera bien.

On éteint. Bonne nuit. Papa



Chèr papa

Depuis deux jour il ne fait pas beau.

Nous avons reçu avec un trés grand plaisir ta lettres.

Estce que ta blaisure te fait encore beaucoup mal.

Le chêne qui est devans la salle a manger est déja vert.

Presque tous les jardins sont fleurie.

CENTRE DE SÉJOUR SURVEILLÉ
LE COMMANDANT

Nous avons fait la chasse aux escargot et il y en avait beaucoup. Après ont les a donner a Mme Laurentie. Il est venu un nouveau qui s'appellent Claude. Il est très taquin,



et en classe il fait le bête, même Maman la fait sortir plusieurs fois, et elle n'est pas contente de lui. Mais a part de sa il est très gentil il a donner toute ses affaire.

Kenzan et Cricrig



Pour Boubi et Marianne,

Mes chers enfants,

C'est à vous que je dois adresser aujourd'hui ma lettre quotidienne.

C'est dimanche: il doit faire au Pioulier un temps splendide. Et la crême chqntilly habituelle aura fait oublier à Marianne le chagrin du départ de son frère.

On n'entend pas souvent parler de Boubi. Il faut croire qu'il n'ennuie personne et que donc personne n'a à se plaindre de lui, et qu'il fait toujours son travail à la satisfaction de tous. Sans doute il ne pleure même plus le matin, sinon on me l'aurait dit.

Par contre je reçois régulièrement les lettres de Marianne et je vois qu'elle fait des progrès. Continue aussi. Tu ne t'es sans doute plus mise en colère. Et tes cheveux, commencent-ils vraiment à friser?

Dans la cour, en ce moment, on joue aux boules. D'autres jouent aux cartes, ou lisent... Et les deux sentinelles nous gardent toujours baïonnette au canon.

Un gros bonjour à tous, sans oublier les voisins. Vous irez le leur dire.

Pour vous deux mes meilleures caresses.

Papa

28

Le 15 avril 1940

Pour Yvette et Manou.

Mes chers enfants,

Je languissais un peu que votre tour arrive car j'ai reçu assez souvent de jolies lettres de Manou, qui a fait de grands progrès, mais j'ai eu aussi très souvent les bonnes lettres d'Yvette, qui écrit si bien et fait moins de fautes.

Tu as de la chance, Yvette, de rester au Pioulier, car tu verras comme c'est beau et agréable le printemps dans votre école. Quand toutes les fleurs fleuriront, que vous aurez de bonnes salades, de bons radis, puis les premières cerises, et ces matinées délicieuses, et les longues soirées pour jouer.

Bien sûr il y a du travail à faire, mais le travail n'est pas une peine, et si vous pouviez voir les hommes ici, totalement désoeuvrés, vous comprendriez qu'on peut, parfois, souhaiter terriblement le travail.

Manou, sois bien sage. Tu te fais grand maintenant. Tu es bien joli garçon, il faut que tu te fasse aimer par un bon caractère Quant à Yvette, je sais qu'elle est sage.

Mes meilleures caresses à tous les enfants et à tout le monde. Je vous embrasse bien fort.

Papa

Que font les poissons rouges? Et les têtards? Sont-ils gros?

29.

Le 16 avril 1940

Pour Claude et Josette
Mes chers enfants.

A votre tour de recevoir une lettre de moi. J'ai justement eu hier la belle lettre de Josette.

Claude ne m'écrit ni souvent ni bien longuement. Pourtant tu aimes tant à faire des lettres de quatre pages... Mais j'aprends avec plaisir que tu fais les épreuves du certificat et que tu te débrouilles bien. L'an prochain, si tu as l'âge, et feras un excellent candidat.

On a apporté ici de gros roulraux de fil de fer. On a planté sur le mur déjà haut de trois ou quatre mètres, de gros piquets de fer. Et on va encore grillager tout cela. Car les sentinelles baïonnette au canon ne suffisent pas pour nous garder. Il faut de solides grillages comme dans une prison. Et vous savez, on n'aime jamais trop être enfermé dans une prison.

Enfin, patientons. Et vous autres, continuez à travailler de votre mieux.

Présentez tous deux mes plus tendres pensées à tous les enfants.

Je vous embrasse affectueusement
Papa Freine

30-

C. Freinet
& Madeleine

Le 20/4/1940

Pour Nicole et Herminia
Mes chers enfants,

Il y a un mois exactement, à cette même heure, on venait me prendre au Pioulier. Cette séparation qu'on m'a si brutalement imposée d'avec tout ce qui était mon travail et ma vie, reste un des souvenirs les plus pénibles de mon existence.

Maintenant que j'ai régulièrement, et de tant de façons, des nouvelles régulières de tous, cela va mieux. Je viens de passer une bonne heure avec l'abondant courrier reçu du Pioulier aujourd'hui. C'est un peu comme si j'étais là-bas.

Et je suis fier et content de savoir que, après un mois d'expérience, vous restez tous et toutes aussi actifs, aussi sages et aussi dévoués à l'école. Je crois que jamais on n'y avait autant travaillé. Vous en bénéficierez doublement.

Continuez à bien travailler et à compliquer le moins possible la reavail de maman qui a tant à faire, comme vous le savez.

Mon bon souvenir à tous. Je vous embrasse bien affectueusement.

Papa Freinet

CENTRE DE SÉJOUR SURVEILLÉ
LE COMMANDANT
St-CHAMARIN

Lundi le 22 Avril 1940.

Journal de la journée.

Vilcent a fini une planche du mur.

Pierrette a fait un grand nettoyage de la machine, et l'a arrange un peu.

Yvette, Titine et Manou ont travaille a la petite maison.

Jacquot a bêche et a porte du petit bois.

Kazou a fait l'herbe avec Claude.

Serge, Palot et Crieri ont tamise du terreau.

Henri, Francisco et Albert ont prepare le terrain pour repiquer les tomates, ils en ont repique une centaine.

Ils ont fait six voyages de fumier et un voyage de terreau.

Ils ont bêche. Ils ont tout arrose, a l'auberge, a l'ecole et a la petite maison.

Temps, splendide, ..

Gros bis de la pouponne.

Henri et Francisco font les cuisiniers.

Ils éssuient la vaisselle.

Font la plonge et donnent à manger aux chiens.

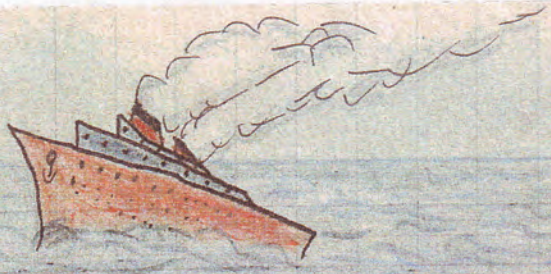
Ils lavent bien les plats.

Mais Henri a oublié son tablier de cuisine.

Il faut apprendre tous les métiers dans la vie

Bravo!

CENTRE DE SÉJOUR SURVEILLÉ
LE COMMANDANT
ST-MAXIMIN



Chèr Papa

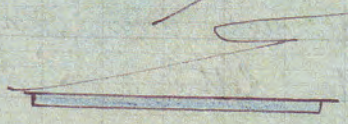
Depuis trois jours il pleut.
Nous avons reçu avec un très grand plaisir ta lettre.
Le chêne qui est devant la salle à manger est déja vert.
Est-ce que ta blessure te fait encore mal. Espérons quelle te fait qu'en même moin mal.
Les fraises et les cerises ~~sont~~ commencent à mûrir.
Je m'amuse très bien avec les enfants.
Presque tous les jardins sont fleuris ce qui est très joli.
Cette semaine nous avons bien travailler à notre plein.
A la campagne moin bien parce

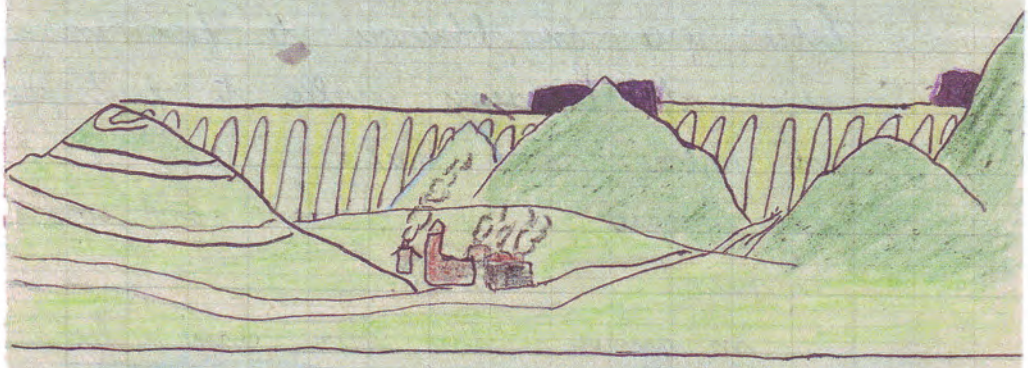
qu'il a plu

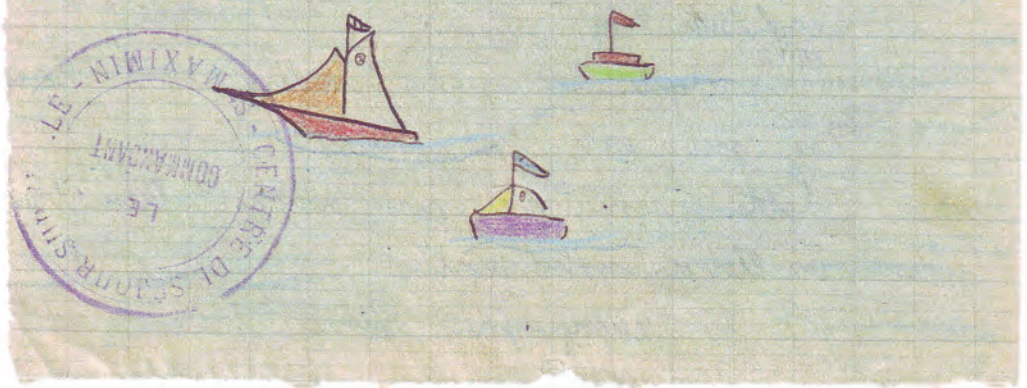


Bien chèr Papa nous t'embrassons bien fort. Sauve Papa revien vite.

Kazard et Lucie







CENTRE DE SECTEUR SIT. - MAXIMIN - 57
CONTRACTANT
LE

Le 23 avril 1940

Pour Henri et Francisco.

Mes chers enfants,

C'est à vous que je dois écrire aujourd'hui, à vous deux les meilleurs travailleurs de l'école.

J'ai reçu la lettre de Francisco avec plaisir. Je comprends bien que, en ce moment, tu ne dois pas avoir beaucoup de temps pour lire. On tâchera de rattraper cela si, comme je l'espère, je retourne un jour prochain au milieu de vous.

J'ai des nouvelles régulières de toute votre vie. Jamais peut-être la campagne n'avait été aussi bine travaillée que cette année. Si même je ne puis pas en profiter, souhaitons que vous en profiterez au moins vous autres. Vous aurez bientôt les premières fraises, ces fraises auxquelles nous avons tant trevaillé; vous aurez les premières cerises. Ce sera le bon temps!

Et toi, Henri, travailles-tu toujours avec plaisir? Ce doit être vraiment agréable le matin, dans la fraîcheur, au milieu des arbres en fleurs. Profitez-en de votre mieux.

Moi, ici, comme Maman vous l'aura dit, je passe mon temps de mon mieux, en lisant et en écrivant. Ce sont surtout les nuits sans air qui sont longues et pénibles pour moi, mais je sais qu'il y en a qui sont plus mal encore que moi, et je garde bon moral en espérant des jours meilleurs.

Un gros, gros bonjour à tout le monde autour de vous.

Je vous embrasse affectueusement. Papa Frans

PS. Il faudra sans doute bientôt biner les pmmes de terre.

Avez-vous mis des aiguilles de pins aux fraisiers? Ce serait un bon travail car alors les fraises ne touchent pas la terre. Elles sont toujours propres et pourrisent moins.

36

Jeudi 25 avril 1940

Cher Freinet,

Ta lettre m'a fait grand plaisir. Je l'ai bien comprise car tout ce que tu m'y dis concorde exactement avec mon opinion sur mon sujet. Aussi tu pouvais t'attendre à ce que j'y réponde d'une façon assez détaillée.

Depuis que je suis ici et depuis ton départ, j'ai des améliorations très nettes à t'ennoncer, et te parler un peu de mon cas, chose qui m'a toujours été difficile à cause de mon manque de sociabilité, cause de toutes mes faiblesses.

C'est surtout ces derniers temps que j'ai constaté des progrès dans ma personne: je sens quand je n'ai plus faim, je mange très lentement, je mange un peu moins (progressivement); les émotions ne me terrassent plus comme avant, je peux regarder les gens en face quand je leur parle, je n'ai plus dans les yeux cette expression de fatigue très intense et d'effort crispé qui détournait le regard de mon interlocuteur. Ceciétait encore dû sans doute à mon insociabilité, et tout comme l'homme mal musclé ne peut pas soulever un poids lourd sans attrapper des crampes, moi je ne peux pas me combiner à la société sans m'émotionner. Parce que tout comme l'homme mal musclé n'est pas fait pour un travail dur, moi je ne suis pas construit pour vivre avec les autres. Bien entendu ces progrès ne font que commencer, les résultats actuels ne sont pas formidables mais nets et croissants de jour en jour.

Avant tout ce qui comptait pour moi c'était mon travail; à part cela, rien. Ceci d'une part pour mes occupations, et d'autre part pour ma vie en société. Je n'accorde de l'importance qu'aux autres, j'ai toujours peur de leur être désagréable, d'être ridicule, je crois toujours qu'ils se moquent de moi si ce sont des enfants ou des jeunes et enfin je pense à la chose la plus indésirable que je puisse faire: laisser voir sur moi la marque de l'émotion.

Maintenant, au lieu de ne penser qu'à l'extérieur, je pense un peu plus à l'intérieur, c'est à dire à moi-même.

J'ai été un peu long à t'expliquer cette première amélioration. Voici l'autre, je la répète: j'isole mieux mes occupations les unes des autres. J'accorde la première importance en tout aux principes, c'est à dire à une chose immatérielle; c'est pour cette dernière raison que cela n'est pas permis à tout le monde et à fortiori à moi auparavant. Les sensations de paresse, de lassitude, d'envies etc n'ont sur mes décitions et mes actes plus aucune influence, ce sont seulement des règles générales (des principes comme dit plus haut) qui me gouvernent. C'est lon intelligence qui décide mes actes. Donc en conséquence: je comprends qu'il est bon, quand on fait un travail, d'y apporter toute son attention afin d'en obtenir le maximum de rendement, et d'arrêter les pertes en pensant au précédent et au prochain.

Enfin voilà les principaux progrès.

Avant-hier ma tante est venue. Elle ne s'attendait pas à me trouver si amélioré; elle est restée la journée ici et je l'ai accompagnée à Vence prendre son car.

Malgré ton absence nous travaillons toujours à la campagne. qui s'embellit un peu chaque jour. Tout y pousse bien, c'est un plaisir de regarder les salades, car on est toujours étonné de la différence de grosseur qu'elles ont avec ce qu'elles étaient auparavant. Les figuiers ont des figues qui grossissent rapidement. Albert a planté des tomates à mon avant-dernière planche (celle qui est tamisée).

En souhaitant que cet été tu pourras voir nos travaus, je t'envoie mes meilleures amitiés.

Vincent

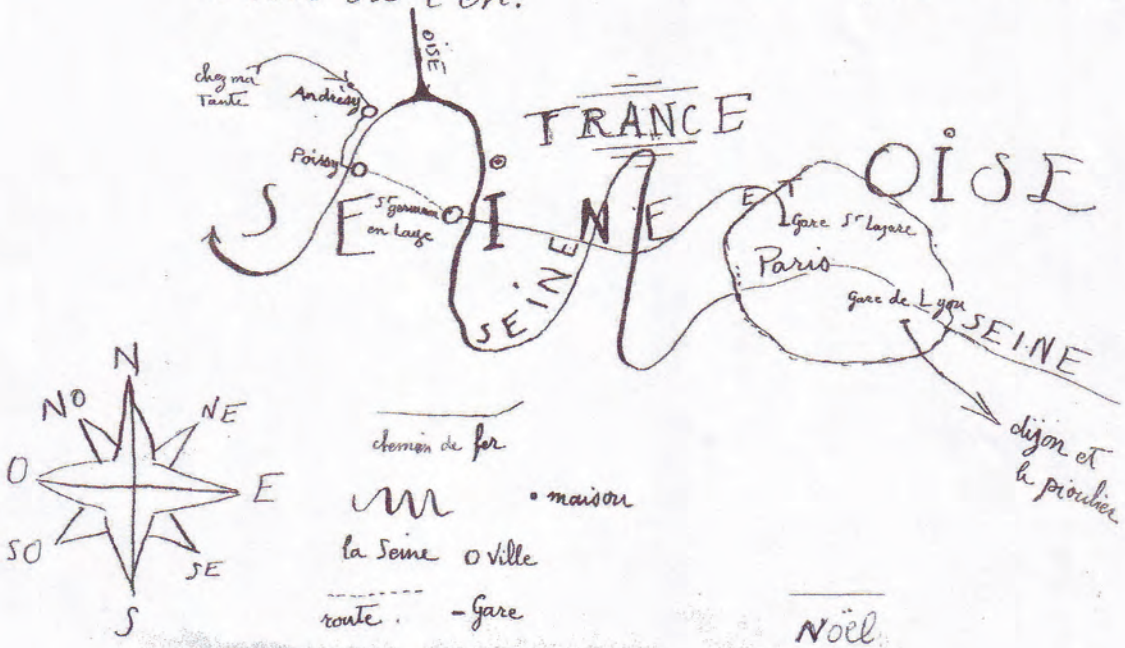
27/4/40

CENTRE DE SÉJOUR SURVEILLÉ - LE COMMANDANT - St-MAXIMIN -

Chère Papa Freinet

En déjeunant, aujourd'hui, j'ai vu ta lettre c'est à dire celle que tu as envoyé à Maman et Coco car je ne sais si tu le sais mais j'ai été cinq jours à Andrésy. Andrésy est un village au bord de la Seine naturellement en S et O.

La simple carte que je T'fais T'aidera à voir ou c'est.



chemin de fer
la Seine
route
maison
ville
Gare

Noël

39-

Les **TÉLÉGRAMMES URGENTS** bénéficient de la priorité de transmission et de remise.

Tout bureau vous renseignera utilement.

Faites vous téléphoner chez vous vos télégrammes d'arrivée, vous les recevrez plus rapidement. Service **GRATUIT** pour les 50 premiers mots des télégrammes rédigés en français.

Tout bureau vous renseignera utilement.

Signification des principales indications de service taxées pouvant figurer en tête de l'adresse.

D.... = Urgent.
AR... = Remettre contre reçu.
PC... = Accusé de réception.
RPrfrs. = Réponse payée.
TC... = Télégramme collationné.
MP... = Remettre en mains propres.

XPrfrs. = Exprès payé.
NUIT. . = Remettre au destinataire même pendant la nuit (dans la limite des heures d'ouverture du bureau d'arrivée).
JOUR. . = Remettre seulement pendant le jour.
OUVERT = Remettre ouvert.

Indications de service.

Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre de mots taxés, les autres désignent la date et l'heure du dépôt.

Dans le service intérieur et dans les relations avec certains pays étrangers, l'heure du dépôt est indiquée sous forme d'un groupe de 4 chiffres, les deux premiers exprimant l'heure de 0 à 24 et les deux derniers les minutes, le chiffre 0 étant utilisé chaque fois qu'il est nécessaire.

7 30
28 -4
16 APRIL

Timbre à date.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 nov. 1850, art. 6.)

ORIGINE	NUMÉRO.	NOMBRE DE MOTS	DATE.	HEURE DE DÉPÔT	MENTIONS DE SERVICE.
St Maximin 600	17	27	16.20	Pte	

La Ste Baume

Etat légèrement aggravé hospitalisé St Maximin pas dangereux inutile venir bien moral caresses à tous Freinet

N° 701. Anc. 324 bis J. 21333-33.

40

Très chère Papa.

Je t'écris cette lettre pour te dire que nous avons été heureux d'avoir de tes nouvelles par Albert. Nous étions très impatients de le voir arriver. Pauvre papa, tu dois être bien triste là-bas tout seul, sans compagnie, rien qu'un soldat pour te garder.

Maman travaille toujours beaucoup et te remplace très bien au bureau. Tu vois comme c'est vrai, maman est bonne à faire tous les métiers, il n'y a pas beaucoup de femmes comme elle, et qui aient tant de courage.

Maintenant, depuis que tu es parti, il me semble que le temps est long, on dirait qu'il y a déjà une dizaine d'années que tu es parti. Chaque fois que le téléphone sonne, maman accourt avec émotion, car on se demande toujours ce qu'il va se passer pour toi. Quabd même,ils ont bien peur que tu t'échappes, te garder avec une baïonnette au canon, comme si tu allais t'échapper. Je voudrais bien qu'ils y soient, eux, ils verraient ce que c'est que d'être gardé, sur tout quand on est malade.

Le soir on entend les grenouilles qui chantent, il y en a des centaines qui se parlent sans arrêt.

Quel malheur que tu ne sois pas encore là. Chaque jour on dit: "Encore un jour de passé et papa n'est pas là. Et chaque semaone on dit: "Encore une semaine et papa n'est pas là". Mais il ne faut pas désespérer, de beaux jours vont bien tôt revenir.

Je te quitte en t'envoyant des millions de baisers.

Pervette qui pense à toi.

CENTRE DE SÉJOUR SURVEILLÉ
LE COMMANDANT
ST-MAXIMIN

Le 29 Avril 1940

Journal de la Journée.

Les grandes ont raccomodé et Herminia et Firine ont repassé.

Manou et Titine ont arraché de l'herbe.

Claude et Kazou ont presque fini l'herbe à la petite maison.

Cricri a fait des trous pour planter des radis et des melons.

Jacquot a travaillé à son jardin.

Serge et Paul ont travaillé à la fosse.

Henri et Francisco ont vidé du purin, ils ont arrosé les plants de la petite maison et des la campagne d'ici.

Vincent a fait un autre bobinage pour le poste d'ondes courtes.

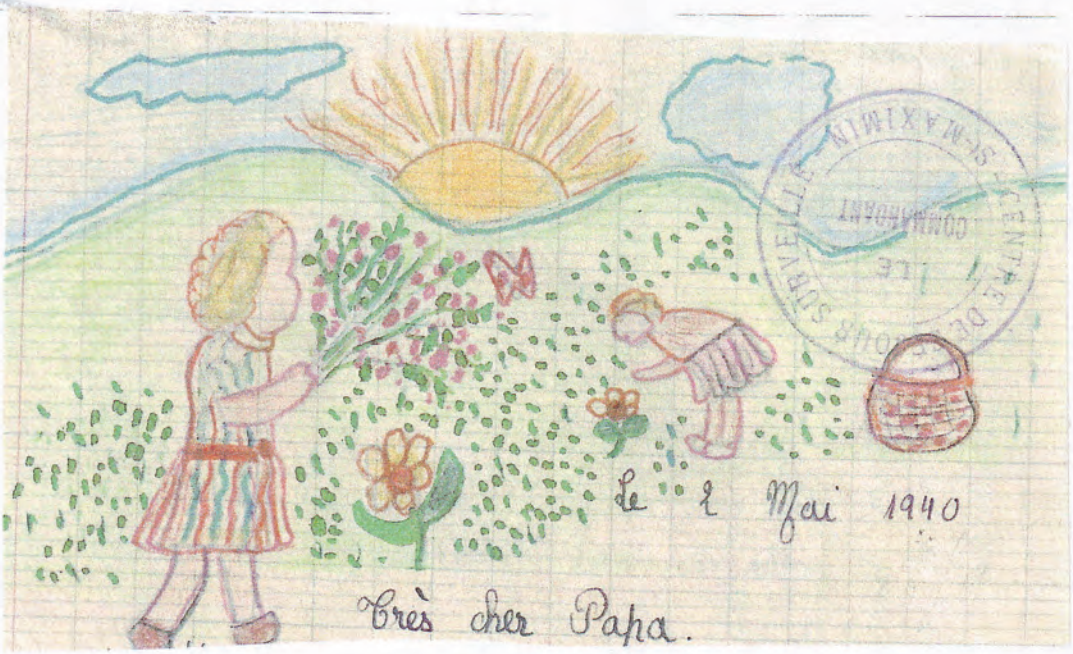
Pierrette a tapé à la machine.

Yvette n'a rien fait, toute seule.

--- ?-----

La pouponne a fait les cents pas.

42



Pauvre papa, je ne voudrais pas être à ta place si tu vas dans un autre camp.

Dimanche, Colette, Nicole, Titine et moi on est allées chez Josette qui était malade.

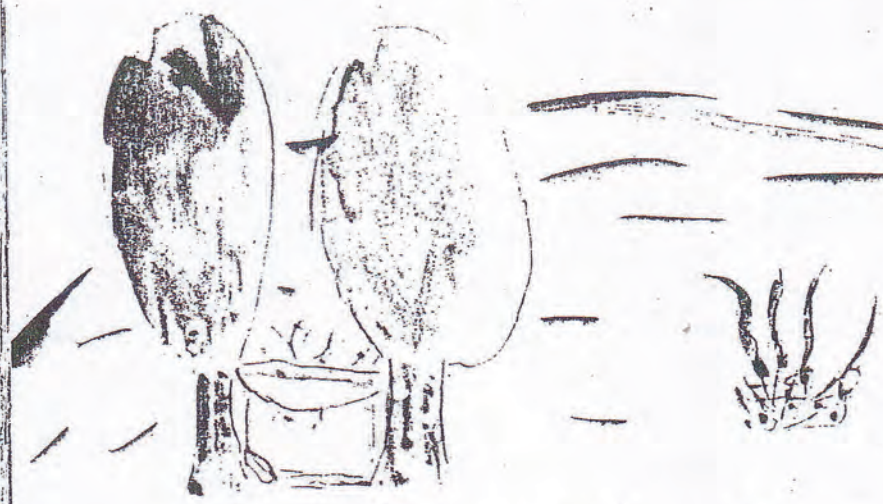
Puis on est reparties à travers les chemins, on s'amusait, puis tout à coup on vit un champ plein de belles et grandes marguerites, des glaïeuls et des boutons d'or, on en fit un gros bouquet, puis on s'en alla et on vit encore un champ où il y avait d'assez hautes herbes et on s'allongea, on se racontait des histoires. On ne voulait plus remonter à l'école.

Puis Colette dit: "Il va falloir rentrer".

Quelle belle promenade!

Je ne sais plus quoi te dire, alors je termine ma lettre en te donnant des millions de baisers.





Maman est allée voir Papa.
Elle lui a apporté à manger.
Elle est partie à six
heures et demi.
Mémé aussi y est allée.
On a cueilli les premières
cerises pour papa.

Pauvre Papa!

CENTRE DE SÉJOUR SURVEILLÉ
LE
COMMANDANT
ST-MAXIMIN



Vence le 2 mai 1940

Cher Papa Teinet

Je me porte bien et j'espère que vous vous portez bien comme nous.

Ici tous mes iris et mes fleurs jaunes sont fanés. Mais en revanche j'ai des roses, une fleur orange, des tulipes qui fleurissent. J'ai aussi des pois de senteur, des pâquerettes, des oeillets de Chines, des plantes grasses, une tubéreuse qui sortent. Hier j'ai planté encore des poins de senteurs et des blles de jour variées. J'ai oublié de dire que j'ai un glaïeul qui sort.

Quel dommage que tu ne sois pas là pour voie tous les jardins et la campagne.

Je fais les épreuves du certificat d'études. J'aime bien les faire, je ne sais pas pourquoi, on dirait que ça m'amuse. Je me débrouille encore pas mal, je suis souvent le dernier mais maman dit que c'est très bien pour mon âge. C'est surtout en dictée que je fais des fautes et c'est là que je perds des points Mais au reste je suis assez bon, surtout en calcul. L'autre fois il y avait que moi qui avait fait le problème et j'ai été le premier ce jour-là. Quand maman a dit ça, j'étais fier de moi il faut le dire. Quand je suis dernier cela me fait pas honte car maman me dit tout le temps que c'est bien.

Je fais des progrès en tout. Je ne parle plus des épreuves car j'ai peur de me vanter trop.

A l'imprimerie je compose de mieux en mieux.

Je suis moins congestionné.

Je t'écrirai plus longuement la prochaine fois. Je te quitte en t'embrassant bien fort fort.





Le 2 Mai 40

Bien cher papa.

Je t'écris ma lettre pour qu'elle arrive au même temps que t'on paquet et comme-ça ça te fera un peu plus plaisir. Il fait beau là-bas ici pas beaucoup, je veux dire qu'il fait mauvais trois jours de suite il a plu, nous attendons que demainain il fera un peu plus beaux et on pourra travailler ala campagne. Hier on a reçu un telegrame en nous disant que t'a fievre etait tombée et tu etais deja levée.

Grand Albert est venu te voire il nous a dit que tu avais été très malade mais merci à t'on telegramme nous sommes tranquilles.

Nous avons un nouveau camarade il s'appelle Claude Rainge, il est très exite car à sa maison il mangeait beaucoup des biscuits et bonbons.

Nicole, Colette et moi nous avons fait un déménagement, nous sommes allés au dortoir des filles.

Nous avançons vite notre plan, moi il ne me manque que la Conférence et un texte mais il y a ma de plus avancés que moi ce sont, Colette Nicole,

Les grands du certificat ne font plus de conférence mais ils ont de travaux plus difficiles. Ce soir nous saurons ce qui ont été reçus au certificat.

Claude Ferre est très avancé et maman dit que l'année prochaine on le présentera aux Bourses Toutes les fois qu'on fait les épreuves il réussit.

Je finis ma lettre car on me demande l'estylo.

Je t'embrasse bien bien fort.

M. Casanova

Papa Pour Reinet

CENTRE DE SÉJOUR SURVEILLÉ
LE COMMANDANT

Ceci ça y est c'est vrai



Mercredi 4,5,40

Très cher papa,

Quel soulagement quand nous avons appris que tu étais a l'hopital, mais quand maman a dit comment tu étais revenu traité comme cela ça m'a fait de la peine et aujourd'hui j'ai le cafard .... Qui sait si tu seras libre ou tu iras ?....

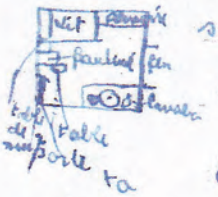
Je trouve que l'habitude d'enfermer les gens sans raison ne c'est pas perdu et c'est toujours ceux qui disent Franchement la vérité qui montrent les injustices et qui veulent que tout le monde soit heureux. Je lisais hier en faisant mes révisions qu'on enfermait les écrivains qui écrivaient des ~~choses~~ abus contre la nation ~~sur la~~ qui montraient la différence entre la richesse et l'orgueil d'un côté et la pauvreté, la misère des autres -- aujourd'hui toi c'est pareil .....

Hier je me semblait que tu allais venir avec maman mais quelle déception... Yvonne disait s'il y a de la tête il y a papa : nous avons 2 petits nouveaux de la Floride Claude 6 ans et Sylvain 3 ans Sylvie est mignonne mais elle est bien malin pour aller dormir il a fallut lui donner un petit morceau de galette.

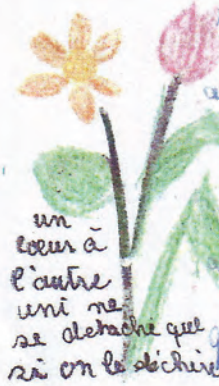
Il faudrait rappeller à ces hommes qui t'ont fait enfermer la déclaration des droits de l'homme et du citoyen je crois que ce qu'elle dit n'existera sans doute jamais.

Quand je te vois dans ma tête tu es assis dans un fauteuil rouge comme celui du salon tu es enroulé dans une couverture et tu as une table un peu plus grande que celle près du téléphone et tu nous écris en face il y a une fenêtre et il fait soleil à gauche il y a une armoire a droite le lavabo à la gauche il y a la table de nuit et ton lit. Dommage que tu ne sois pas ici pour manger les cerises celles que tu as mangé c'est Henri Joseph Baloulette Pouponne et moi qui sont allées les cueillir je pense que tu les trouverais bon. Je sais déja que plus tard dans l'histoire de France on parla de l'année 1940 qui fut une triste année pour nous mais bonne pour les [illegible] qui s'enrichissent de plus en plus. Je ne peux pas t'en écrire plus je t'embrasse bien fort fort et t'en avoir mille baisers Toti qui t'aime et ne t'oublie pas

Ces quelques temps il avait plu mais aujourd'hui il y a le soleil. C'est ennuyeux de passer le certificat car il faut savoir les dates d'histoire.



ta chambre.


un cœur à l'autre uni ne se détache que si on le déchire.

Le 7/5/40

Ma Baboulette chérie

Maman m'a dit qu'elle avait été sur le point de t'amener. Il vaut mieux que tu ne sois pas venue car tu aurais surpris un papa pas rasé, avec une barbe de quatre ou cinq jours, dans un bâtiment que tu aurais trouvé sombre et triste.

Quelle cure de silence! Au camp, on peut parler aux camarades. Ici, comme il est défendu de parler à la sentinelle et à ceux qui me servent, je ne parle plus du tout. Cela compense le temps où, au stage de l'été dernier, je parlais de huit heures du matin à minuit ou une heure!

Il n'y a rien dans tout cela de bien triste. Les heures sont longues. Nous nous plaignons parfois que le temps coule trop vite, alors cela compense... Je ne peux pas lire. On m'a enlevé tous mes livres ou papiers et on a bien fait car, par ennui, on cherche parfois à égarer sa pensée dans un livre et je sens que cela me fatiguerait encore. Puis j'ai tant de choses à ruminer, tant de richesses, que je pourrais ma passer longtemps de lire.

Et quand je ne sais vraiment plus quoi faire, je fais comme toi quand tu t'étais cassé la jambe: je m'amuse à faire remuer mes doigts devant ma figure, mais je n'ai pas ta richesse d'imagination pour inventer les histoires qui conviennent. Ou bine je compte les poils blancs de ma barbe...

Il faut que Pierrette et toi vous vous occupiez bien de Maman et qu'elle engraisse un peu. C'est elle qui a le plus besoin de soins et c'est d'elle que nous avons le plus besoin.

Je compte sur vous deux et je t'embrasse bien bien tendrement.

Papa

50

Cher papa,

C'est dommage que tu ne sois plus ici avec nous. Riens vite!

Je travaille bien mieux. Tout ce qu'on me dit de faire je le fais. Je ne dis plus de vilains mots.

Le matin je ne pleure plus quand je me trempe dans l'eau. Je suis tout à fait sage. Après je vais monter les chaises à la salle à manger et je les redescendrai.

Je garde toujours POuponne.

La campagne est belle. Nous mangeons des cerises et des fraises. On mange aussi des radis.

Je te fais un dessin.



Le 8 mai 1940

Très cher Papa,

Nous sommes contents de t'avoir envoyé les presmières cerises. Hier au soir, quand l'auto est revenue avec maman, je ne sais pas pourquoi, mais il nous semblait que tu allais venir dedans toi aussi. On était tous contents, mais malheureusement tu n'y étais pas...

Papa, les figues-fleurs ne tombent pas, puisque tu me l'as demandé. Tu sais papa, tu nous disais que tu ne voudrais pas être là au moment des figues car tu en ferais une trop grosse consommation, eh bien tu sais, très cher papa, nous serions si contents nous autres, qu'on te donnerait bien toutes les figues, et de bon coeur. Car la maison est si vide, et le temps est si long quand tu n'es pas là, que nous espérons bientôt te revoir, pour vite te remettre la santé et la joie.

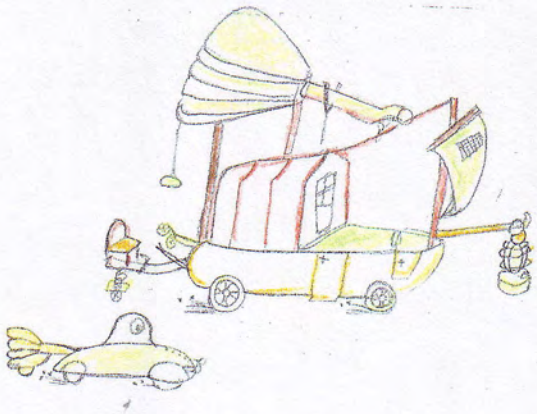
Je t'écris à la main, pour que tu voie que je n'ai pas oublié, malgré que je tape toujours à la machine. En parlant de la machine, l'autre jour j'ai fait un grand nettoyage. Je la soigne, car comme c'est toi qui me l'as confiée, je veux bien faire tout ce que tu me dis.

Cet après-midi nous avons trouvé un très gros crapaud et nous l'avons mis dans la campagne pour qu'il mange la vermine.

Bien cher papa, je te quitte pour cette fois, de la plume mais non du coeur.

Mille baisers. Pierrette

12



Mercredi 8 mai 1940

Cher Papa

Maman nous a renseigné sur ta santé et comment ça va. Nous, nous nous portons toujours très bien et nous sommes en bonne santé. Nous avons oublié de t'envoyer des fèves dans ton colis. Nous en avons mangé quelques-unes à misi pour dessert.

Hier soir, comme il avait plu, les escargots sont sortis. Nous en avons ramassé la moitié d'une bassine et nous l'avons portée à notre voisine Madame Laurenti. Elle était très contente.

Le dimanche nous ne mangeons plus de crème chantilly, parce qu'à cause de la chaleur elle tournerait et nous mangerions peut-être du beurre.

Je te fais un dessin qui montre les derniers modèles des autos et je termine ma lettre en t'embrassant bien bien fort.



Palot

très cher papa,

Maman est allée te voir hier avec Mémé, et j'aurais bien voulu y aller si ça n'aurait pas été si loin.

Il paraît que tu vas partir dans un autre camp. Tu es dans un, ce n'est pas la peine de te mettre dans un autre camp je trouve. Ca se voit que ce n'est pas eux qui sont malades... Va, eux, ils sont assis dans leur fauteuil là, à se rouler les pouces, et quand ils sont malades, on les envoie à l'hôpital pour les soigner, tandis que les autres, ceus qui sont très malades (comme toi par exemple) eh bien dans un camp, et si ils sont malades tant pis, et voilà comment ça se passe je pense...

Et puis moi, va, un de ces jours, j'écrirai au Ministre, ou à l'Inspecteur, ou à je ne sais pas qui c'est qui s'occupe de cela, mais enfin je demanderai à quelqu'un. Et mes diras si tu as reçu cette lettre, parce que je veux le savoir, et puis je me demande pourquoi ils s'occupent de toi... Pour ce qu'ils te font de bien, c'est le contraire de bien (c'est à dire très mal).

Moi je saurai que si tu me réponds que tu n'as pas reçu cette lettre, je sais qu'ils l'ont pas laissée passer, et puis va, si moi je serais grande, eh bien moi j'irais te voir et je t'apporterais une lettre et puis je dirais tout ce que je voudrais.

Ils sont bien venus te chercher ici, pourquoi nous on irait pas les chercher eux... On est bien comme eux, pourtant, on a une bouche, un nez, des yeux, des oreilles etc... eux aussi! Et puis encore, le plus, c'est que tu n'as rien fait de mal et ils viennent te chercher comme si tu avais volé chez quelqu'un ou quelque chose d'autre! Et puis le lendemain que tu étais parti, ils avaient fait écrire des choses à n'en plus finir, ils disaient que tu exploitais une école privée etc.. etc...

Je t'embrasse bien cher papa, car je vais manger et aussi parce que j'ai fini ma page. On m'appelle, au revoir.

Baloulette

Ne fais pas trop attention à la rancœur de Baloulette ! c'est tellement normal de sa part !

54

grand

Le 16/5/1940.

Mes bien chers enfants,

Je viens d'apperndre, par une lettre de maman, que tous ceux qui ont des parents vont être obligés de partir. J'imagine les pleurs que vous aurez versés en apprenant la nouvelle. Et moi-même j'en reste tout bouleversé. Je me faisais une si grande joie de penser qu'un jour prochain je serais libéré et que je vous retrouverais tous à mon arrivée au Pioulier, et que vous seriez si contents et moi aussi. Hélas, dans les temps abominable que nous traversons, quand la lutte meurtrière se poursuit dans le nord de la France, on ne peut même pas se payer le luxe de tels rêves.

De toutes façons, l'ordre est donné, il faut l'exécuter. La plupart d'entre vous, d'ailleurs, retrouveront leurs parents et ils en seront contents. Ceux qui habitent les villes seront sans doute obligés de repartir. Quand à ceux qui n'ont pas de parents, maman les gardera comme si c'était des frères et soeurs de Baloulette.

Vous emporterez, j'en suis sûr, un bien bon souvenir du Pioulier. Espérons que les choses s'arrangeront au plus tôt et que, la paix revenue, vous puissiez revenir avec nous tous. En attendant, passez un bon été. Soyez heureux le plus possible. Rappelez-vous de tout ce que nous vous avons appris, car il faut que vous restiez nos enfants.

Je vous embrasse tous, tous bien tendrement.

Papa

Pensez aussi que, en ce moment, tant de soldats meurent tous les jours! De nombreux camarades que nous connaissons en Belgique sont obligés de fuir avec leurs enfants, abandonnant leurs maisons. Vos amis correspondants de l'an dernier, à Charnois, ont sûrement dû fuir et leurs maisons sont ravagées. Alors, que ceux qui ont encore un abri tranquille s'estiment satisfaits.

Le 11 mai 1940

Ma chère Baloulette,

J'ai bien reçu ta lettre en colère. On me l'a remise. On a compris sans doute les pensées naturelles d'une petite fille qui est séparée de son papa malade, alors on me l'a donnée.

D'ailleurs, ceux qui me gardent n'y sont pour rien. Si cela ne dépendait que d'eux, ils me renverraient bien vite au Pioulier Tu vois bien que maman doit écrire et faire écrire sans cesse à Paris pour essayer d'obtenir mon retour.

Depuis hier je suis retourné au camp. J'y suis moins bien pour coucher et manger mais j'y suis plus libre. Je peux parler, me promener au soleil. J'aimerais autant, je t'assure, rester là que de m'en aller encore ailleurs.

Seulement, au régiment, c'est comme ça, pas seulement pour moi mais pour tout le monde: au moment où vous vous y attendez le moins, un ordre et il faut partir immédiatement, souvent sans savoir où on va.

Mais de toutes façons, où qu'on m'envoie, je ne suis plus bon qu'à faire un malade. J'ai le haut de la poitrine comme raide de douleurs, je tourne la tête difficillement. Alors, il faudra bien qu'on choisisse: ou me garder dans un hôpital ou me renvoyer

Malheureusement, les hôpitaux vont avoir du travail, car vous avez vu que la geurre est terriblement commencée en Belgique, et il va y avoir de nombreux blessés. Le plus simple serait bien de me renvoyer au Pioulier.

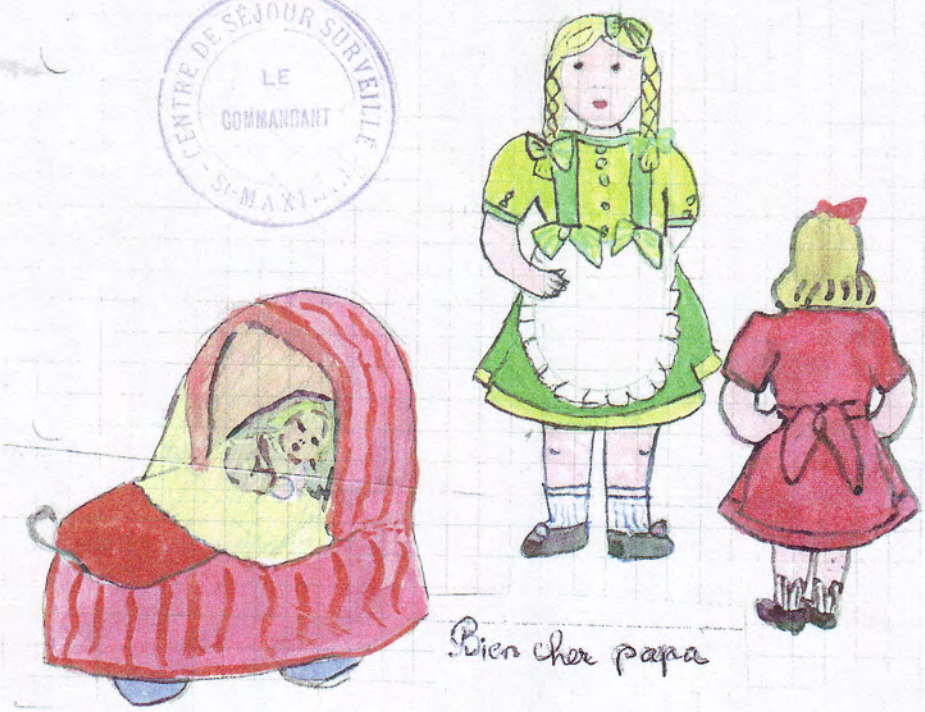
Alors, ne t'en fais pas trop, ma Baloulette. Tu sais, en ce moment, il y en a beaucoup qui sont bien plus mal que moi encore. Vous autres, les enfants, profites quand même de ce beau printemps. Peut-être, l'an prochain, les hommes seront-ils plud sages.

Je t'aime bien ma Baloulette. Embrasse tous les amis et amies pour moi, sans oublier ta Pouponne. Je t'embrasse beaucoup, beaucoup, ma Baloulette chérie.

C. Freinet

56

CENTRE DE SÉJOUR SURVEILLÉ
LE
COMMANDANT
St-MAXI...



Je viens t'écrire..... mais je suis un peu désespérée car maman a dit qu'il fallait prendre seulement la moitié d'une feuille.

Nous avons appris les tristes nouvelles de ta maladie. J'espère que maintenant cela va aller mieux. Es-tu bien dans ta chambre? Dommage qu'il y ait toujours le soldat à ta porte.

Je ne fais plus de dessins car il y a du travail et il faut travailler tous les jours. J'écris des poèsies... mais je n'ose pas te les envoyer.

J'espère qu'un jour nous serons civilisés? Moi je crois que non car les hommes avec toutes leurs guerres perdent l'intelligence et deviennent fous. Vraiment nous sommes malheureux... pauvres...

Aujourd'hui c'est Pierrette et moi qui avons fait tes paquets, nous avons mis des galettes et mis les sdreases.

Pauvre papa, je voudrais que tu sois là car tu pourrais te soigner.

Je t'embrasse des milliers de fois.

Toti.

57-

CENTRE DE SÉJOUR SURVEILLÉ
LE
COMMANDANT
St-MAXIMIN

A la T.S.F.

Hier soir nous avons entendu les bombes qui tombaient sur le front.

Ça faisait

–Boum!!Boum ,Boum!!!!

On avait de la peine en pensant aux pauvres soldats, qui tombent comme des mouches.

C'est terrible la guerre!!!

Le 14 mai 1940

Bien cher papa,

J'ai reçu hier une lettre de toi, aujourd'hui aussi, ce qui me fait bien plaisir, car tu sais, quand quelqu'un reçoit une de tes lettres, il la garde précieusement. En effet, j'étais bien en colère ce jour-là et je ne sais pas ce qui m'a passé par le cerveau et je me suis mise à écrire des choses comme cela. Mais c'est bien vrai.

En effet, moi aussi j'aurais bien aimé te voir, mais maman avait peur que je sois malade dans le voyage. D'un côté, j'aime mieux ne pas y être allée, parce que cela m'aurait fait bien de la peine de te voir dans cet état, malade, la barbe longue de quatre ou cinq jours (comme tu me dis) etc... par la faute de ceux-là qui t'ont amené à Saint-Maximin. Je sais que c'est de leur faute, parce que s'ils ne seraient pas venue tu chercher ici, tu serais encore dans un bon état et non pas comme maintenant.

Est-ce que tu vas mieux? J'espère que oui mais je ne crois pas. Mais c'est mieux de croire ce que j'espère.

Je t'embrasse bien bien fort cher papa et je t'envoie les meilleures caresses.

Balsulette.

Quand je regarde vers l'auberge
il me semble que je te voit avec une
bêche que tu reviens de planter
les pommes de terre.

Les TÉLÉGRAMMES EXPRESS bénéficient de la priorité de transmission et de remise.

Tout bureau vous renseignera utilement.

Faites vous téléphoner chez vous vos télégrammes d'arrivée, vous les recevrez plus rapidement. Service GRATUIT pour les dix premiers mots des télégrammes rédigés en français.

Tout bureau vous renseignera utilement.

Signification des principales indications de service taxées pouvant figurer en tête de l'adresse.

U. . . . = Urgent.
AR. . . = Remettre contre reçu.
PC. . . = Accusé de réception.
RPaïrs. = Réponse payée.
TC. . . = Télégramme collationné.
MP. . . = Remettre en mains propres.

XPaïrs. . = Exprès payé.
NUIT. . = Remettre au destinataire même pendant la nuit (dans la limite des heures d'ouverture du bureau d'arrivée).
JOUR. . = Remettre seulement pendant le jour.
OUVERT = Remettre ouvert.

Indications de service. R/ 12.24

Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre de mots taxés, les autres désignent la date et l'heure du dépôt.
Dans le service intérieur et dans les relations avec certains pays étrangers, l'heure du dépôt est indiquée sous forme d'un groupe de 4 chiffres, les deux premiers exprimant l'heure de 0 à 24 et les deux derniers les minutes, le chiffre 0 étant utilisé chaque fois qu'il est nécessaire.

Timbre à date.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 nov. 1850, art. 6.)

ORIGINE	NUMERO.	NOMBRE DE MOTS.	DATE.	HEURE DE DÉPÔT.	MENTIONS DE SERVICE.
Privas	481	15	18	10.15	C G

Transféré comp chabanet Privas
Ça va bon moral j'écris
carrelet = Fresnet Célestin

N° 704. (Aon. 324 bis.)

60-

Cher papa,

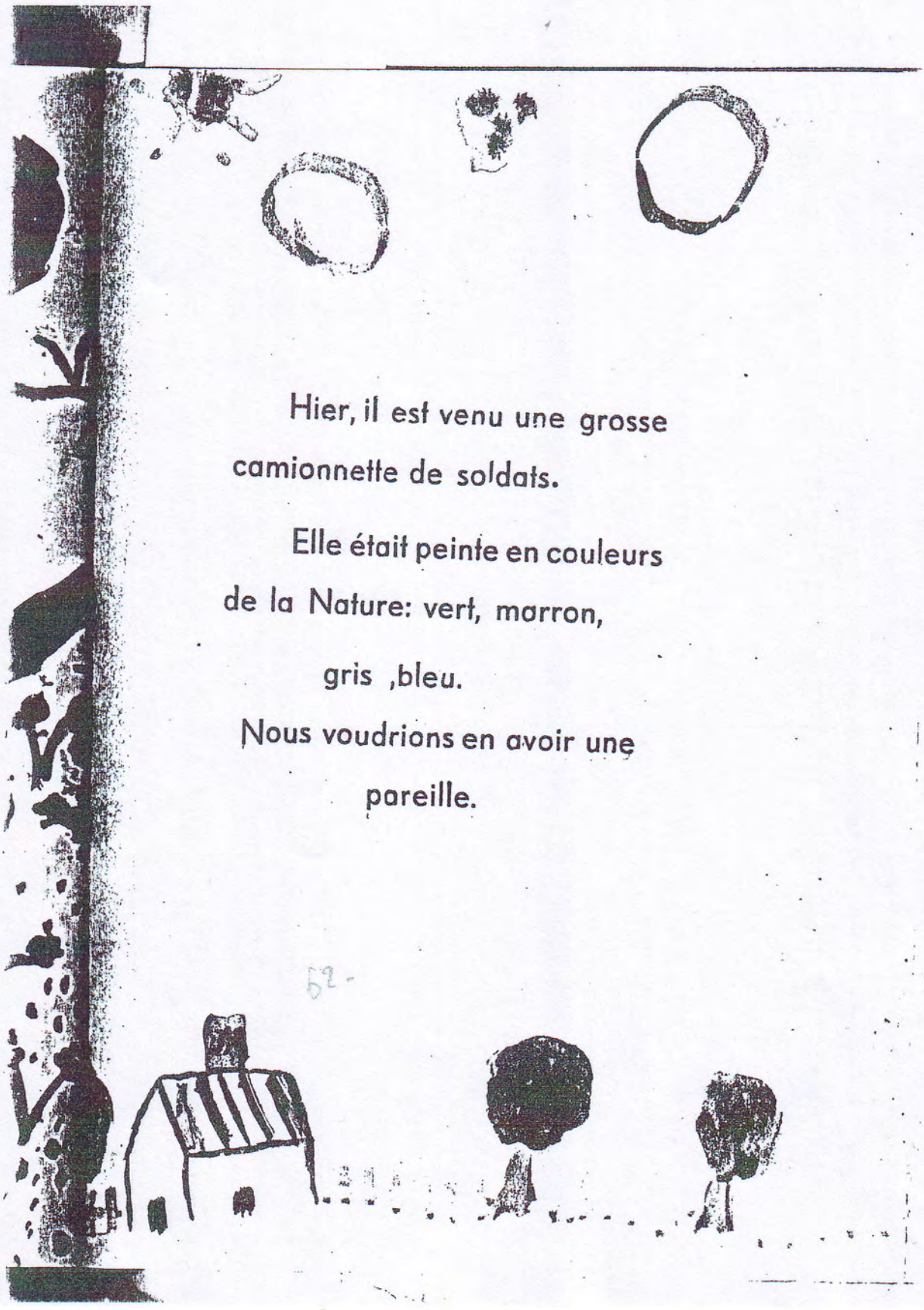
Je vais t'envoyer une belle lettre
Puis une petite fleur dedans, une
gueule de loup.

Je suis un peu plus gentil qu'avant
Si tu es moins malade !
Quand il pleut les escargots sortent et
quand il fait beau temps, ils rentrent.

Je t'embrasse bien fort

BOUBÉ





Hier, il est venu une grosse camionnette de soldats.

Elle était peinte en couleurs de la Nature: vert, marron, gris ,bleu.

Nous voudrions en avoir une pareille.

Cher Papa

Je ne suis pas content que tu quittes encore l'hôpital pour aller dans un autre camp.

Nous, nous faisons toujours les épreuves et cela me fait rappeler l'an dernier où c'était toi qui nous les faisais faire.

Aujourd'hui, à midi, on nous a donné deux cerises chacun. Bientôt noud zllons en avoir et nous voudrions que tu sois là pour les manger avec nous mais malheureusement. Au repas on a donné aux grands une tranche d'ananas. C'était bien bon et des fois le goût me revient dans la bouche.

J'avais oublié de te dire dans mes autres lettres que c'est moi qui te remplace pour l'imprimerie et je m'en tire assez bien, j'apporte les textes sans presque de fautes et des fois sans fautes. Des fois je compose à la place des autres qui ne peuvent pas composer. Maintenant ce n'est plus pareil qu'auparavant, je compose vite et sans faute.

Ne voyany plus rien à te dire je vais te quitter en t'embrassant bien fort et de tout mon coeur.



Serge.



le 22 Mai 1940.



Bien cher Papa.

Comme nous sommes tristes de te savoir si loin de nous, et que Maman ne peut plus venir te voir.

Ici il n'y a pas grand changement, presque tout le monde va partir, et je crois que Maman ne gardera que les plus grands, comme Henri, Francisco, Pierrette, Colette et moi.

Les jours où le temps est beau, à part ce matin où il a plu, mais cela a l'air de passer.

Si tu pouvais voir ta campagne comme elle est belle, nous mangeons des fèves, des radis des cerises et des fraises presque tous les jours. Aujourd'hui nous avons reçu ta lettre ce matin.

Mémé est revenue de Vallauise vendredi dernier elle n'y est resté à peine que huit jours vu les événements.

Les petits Jacquat Eloi Manon et Bambi sont montés à Chorane chez Mérotte.

Fatine est partie Dimanche matin son

père est venue la chercher et Blagaie est parti hier matin.

J'espère cher Papa que tu n'est pas trops mal dans ce nouveau camp. dire que la nature est si belle. et qu'il y a tant de misères, enfin cela ne serai rien si tu était avec nous, esperons que cette maudite guère finira bien vite et que tout se rétablira comme avant. On dit que les hommes sont civilisés, mais on se trompe bien ils sont encore pire que les barbares d'autre fois, ils ne pensent qu'a se battre et en fabrique des armes, comme ils sont bêtes....

Hier Pierrette et Fifine ont fait tes galettes pour les expédier, nous espérons que tu reçois tous les paquets que nous envoyons.

Hier après manger, nous avons commencer à faire la sieste dans le bois, cela est bien agréable pour travailler après on se sent mieux, nous nous baignons tous les jours, jeudi chez Pierrette et vendi, en faisant un pari nous nous sommes même baignés toutes habillées, tu vois l'amour du bain jusque en nous même; mais tous ces plaisirs ne sont pas si grands, avec tant d'ennuis mais ça il le paieront tous ces bandits ces criminels ces assassins.

Je ne faillait que terminer ma lettre je t'envoie mille baisers cher Papa de tout mon coeur

Nicole.

65

Très cher Papa.

J'ai reçu ta lettre qui m'a fait un très grand plaisir et je l'ai lue avec beaucoup d'attention.

Papa, je t'écoute toujours, je soigne maman de mon mieux,aujourd' hui je lui ai fait les premiers petits-pois de la campagne.

(...) Tu vois, papa, on dirait que tu le sentais que tu allais partir, car si nous n'avions pas tout ce que tu as planté, on serait en drôle d'état, mais comme ça, nous avons même de quoi aller vendre au marché. Aujourdh'ui Fifine a cueilli six paniers débordant de cerises, et des salades n'en parlons pas... et des artichauts.

Ah! papa, si tu pouvais sortir, quel soulagement cela ferait dans la maison, car c'est si triste de te savoir là-bas dans un coin, loin des tiens, et quelle souffrance tu dois subur!

(...) Le matin des garçons se lèvent de bonne heure et vont chercher du bois dans la Cagne, ce qui fait que l'on n'achète plus ni bois ni charbon, ça fait des économies.

Alors cher papa, je te quitte te disant et te promettant de bien nourrir maman.

Mille baisers. Pervette

65

Jeudi 9 mai 1940

Cher Freinet,

Je voulais t'écrire hier en même temps que les autres mais le courrier partait à quatre heures et je n'aurait pas eu le temps. Pour écrire une lettre, il me faut presque une matinée entière, car ayant tellement peu l'habitude d'écrire en ce moment, je dépense autabt d'énergie dans l'effort manuel pour tenir la plume que dans l'effort intellectuel pour transformer en phrases ce que je veux dire.

Aujourd'hui nous entrons dans la huitième semaine de ton absence. Depuis ton départ, il existe en nous quelque chose nous changeant la notion du temps. Nous ne songeons que timidement à ton retour car cela nous semblerait trop beau pour que ça arrive. Mais c'est ce qui nous ferait le plus plaisir en ce moment.

Actuellement je travaille à une nouvelle planche sur la pente se trouvant derrière le garage. Une fois qu'elle sera finie, cela changera sérieusement le coup d'oeil de cet endroit, car avant ce n'était pas très propre. Le mur est commencé, j'ai râché le terrain avec la sape et j'ai descendu contre les premièmières pierres du mur une formidable quantité de déchets de matériaux. Cela a été assez dur à travailler, mais heureusement j'ai en ce moment les bras trèa vigoureux et ça a été une satisfaction de dépenser mon énergie dans un effort que je n'ai pas souvent l'occasion de rencontrer. En fin de compte, quand ce mur sera fini, on pourra dire que derrière lui se cachent un tas de choses d'aspect peu élégant.

L'autre jour, avec Palot, j'ai été débiter les chênes que j'avais abattus, et j'en ai monté une partie au hangar, ce qui m'a fait faire un excellent excercice, car ces bûches étaient encore assez lourdes, mais ce n'était pas tant leur poids qui faisait la difficulté du transport, mais leur gros diamètre qui leur donnait tendance à rouler sur les épaules. Ces jours-ci, avec Henri et Francisco, je vais aller déterrer une souche de chêne

à la petite maison. Ca va encore être un fameux excercice.

J'aime tous ces travaux car j'en ai grand besoin, étant naturellement plutôt un intellectuel (j'au le front haut et large et les membres faibles.)Tu ne pourrais pas me croire si je te disais jusqu'où va ma passion pour tout ce qui est scientifique et intellectuel. A Paris, je me suis énormément fatigué à force de résoudre des équations algébriques et à démontrer des théorèmes de géométrie. Alors, pour essayer de redresser autant que possible cette disproportion entre le physique et l'intellectuel que la nature a faite en moi, je fais en ce moment excercer le plus possible mon état physique et je repose le cerveau, ce qui ne veut pas dire que je cjercje à amoindrir mon intellectualité, à qui je tiens et en qui j'espère retirer le plus de bonnes choses possible.

Bonnes et sincères amitiés.

Vincent

Le 22 mai 1940

Très cher papa

Voilà deux ou trois semaines que je ne t'ai pas écrit. Nous sommes attristés que tu sois en Ardèche, loin de nous, et que maman ne pourra pas aller te voir car le prix du train est trop cher.

C'est dommage que je vais partir, laisser l'école, mais cela ne m'empêchera pas de t'écrire encore plus souvent, et deux ou trois fois par semaine.

Quand même, quand on pense qu'il y a des milliers d'enfants qui partent de Paris et qui ne reverront peut-être plus leurs parents, ça fait de la peine, car ici, nous, nous sommes très très bien.....

J'aimais mieux les hommes préhistoriques car ils se battaient comme ils le voulaient, tandis que maintenant l'intelligence n'a servi qu'à fabriquer des canons, des gaz qui tuent les gens. Vraiment leur coeur doit être dur comme de la roche..... cela se voit.....car ils sont difficiles à vaincre.

Je repense aujourd'hui qu'il y a deux mois tu avais dit: "Faites une pièce de théatre pour la mère de Toti qui va partir demain", et le lendemain tu es parti. Ah! si tu avais pensé que tu partirais! Le camion t'a emmené au milieu des policiers, comme un criminel, un malfaiteur..... si c'est possible.....

Je ne sais quelle haine m'inspirent ces gens qui ne savent pas réfléchir au moins. Ah! comme on a pleuré, mais ces larmes n'ont rien servi, qu'à augmenter l'impatience de la poloce..... Si on peut dire, emmener les gens comme ça.....je ne sais ce qui me retient de crier, de pleurer, pour attendrir leur coeur.....

IL faut admirer ta patience et ton courage pour avoir subi toutes ses épreuves de souffrances et être même tombé dans des gouffres horribles de cruautés et emprunter les durs chemins pour amener le peuple à la civilisation, le détourner de la haine et de la guerre pour qu'ils s'instruisent.

On te croit "charlatan" et tu es un hommes que l'on doit honorer. PLus tard, dans les histoires de France et du monde, on racontera to, histoire: "L'histoire d'un homme que l'on peut nommer Saint".

Je t'embrasse de tout mon coeur.

Toti

20

Chère papa Freinet

J'ai reçu ta lettre, elle m'a fait bien plaisir.

Hier j'ai été au bois avec papa. Nous avons été en bicyclette. Nous avons pris un petit sentier qui nous a menés au bois. J'ai posé ma bicyclette et je suis entrée dans le bois. On entendait le coucou, et moi à chaque fois qu'il disait coucou je lui répondais coucou.

Il faisait bon, l'air était frais, les arbres avaient mis leurs petites feuilles vert tendre. Il y avait encore beaucoup de muguet. J'en ai rapporté à maman et je t'en envoie pour que tu puisses sentir le bon air de la forêt pour te guérir.

Je t'envoie une longue lettre car c'est bien triste de ne pas pouvoir causer avec les autres et d'être couché par ce beau temps.

Je t'embrasse bien fort.

Monique



vendredi 14 juin

Cher Freinet,

(...) Depuis ma dernière lettre, nous avons pas mal de nouveaux faits à t'annoncer. D'abord voici où en sont mes travaux: J'ai fini ma planche et j'ai fait une canalisation à côté pour l'eau du bassin. La planche est grande et au-dessus se trouve une belle surface de rocher découvert. Après je ne suis plus sûr de pouvoir continuer plus loin car le terrain est trop pierreux, il n'y a presque plus de terre. Enfin cela il y a longtemps que c'est fini.

L'abri est bien commencé. Il a presque un mètre cinquante de profondeur et devant j'ai construit un mur avec tout le sable derrière de sorte que nous y sommes bien abrités et confortablement. Nous avons eu l'idée d'agrandir cet abri de façon à en faire une cave. Je vais donc le creuser jusqu'à trois mètres de profondeur, mais pas en ligne droite car sur le côté gauche j'ai erencontré de la pierre dure à démolir. Alors je vais tourner de 90° sur le côté droit (pour l'abri ça fera la perfection car dans ce coin-là il n'y aura absolument rien à craindre).

Au début je creusais avec le pic, ensuite avec le burin (que (que j'ai fabriqué moi-même avec des dents de "bêche à trois dents") et maintenant avec les deux à la fois. J'enfonce le burin, et avec le pic je fais tomber les morceaux séparés par les fentes. C'est de cette façon que l'on va le plus vite.

(...) Hier nous avons eu une alerte. Au moment où j'allais quitter mon travail à l'abri (onze heures) j'ai entendu les sirènes. Tout le monde est arrivé et nous nous sommes abrités. Nous avons entendu les avions passer, la DCA et les bombes tomber, ça faisait trembler le sol légèrement. Personne n'a eu peur. Nous y sommes restés une heure. Cette nuit il parait qu'ils sont revenus. Moi qui dors comme une marmotte je n'ai rien entendu. Et ce matin j'ai trouvé à la cuisine tout le monde encore au lit après une nuir blanche (les dortoirs ont été aménagés à la cuisine et dans l'entrée).

Maintenant nous ne sommes plus très nombreux.Les départs s'accentuent. La maison devient triste mais ce fait est neutralisé par l'autre suivant: à table, les quatre qui restent font plus de bruit que les autres quand ils étaient cinquante.

Depuis quelque temps j'ai remarqué chez les garçons une épidémie de bétise. Les plus atteints sont Claude et Manou. J'ignore la cause de cela. On peut supposer que c'est une démoralisation due aux événements, leurs cerveaux se fatiguent sans doute à y somger (presque inconsiemment). Cela se peut car ce sont ceux que la guerre touche le plus qui présentent le plus de symptômes.

Depuis le premier jour de la guerre nous avons ici un ciel nuageux. C'est évidemment assez désagréable pour travailler. Malgré tout je travaille torse nu et même en slip afin d'avoir les jambes moins blanches. Seulement, quand je travaille à l'abri, je suis à l'ombre. J'ai pris aussi la bonne habitude d'aller pieds nus. C'est en vivant d'une façon naturelle et en fuyant tout ce que nous apporte la civilisation que l'on retrouve la santé (indirectement mais sûrement).

Demain matin je vais à Saint-Jeannet au pain (tous les mardis et samedis). Pour moi ce sera un bon excecice car j'ai besoin de faire de la marche. J'ai remarqué que j'ai les jambes qui se fatiguent plus vite que les bras. Ces derniers se fatiguent négativement, si j'ose dire. Car à onze heures, après avoir travailler toute la matinée à donner des coups de marteau sur le burin et des coups de pic, je me sens plus fort que le matin où je commençais. Ceci parce que la circulation du sang s'est activée sans doute. Enfin, deux fois par semaine une bonne promenade à Saint-Jeannet avec me sac de pain sur le dos me fera du bien. Quand je serai au régiment je serai content sans doute d'avoir fait cet excercice d'habitude à la marche.

Enfin pour terminer je ne te redirai pas ce qui nous ferait tant plaisie car tu le sais, et ne crois pas que parce que mes lettres sont espacées je t'oublie.

Vincent

Le 6 juillet 1940

Très cher papa,

Tu sais nous mangeons encore sous le chêne et nous entendons les cigales chanter. Quel dommage que tu ne sois pas là pour les entendre chanter. Comme c'est beau! Nous avons aussi un nid d'hirondelles sur la terrasse de l'école, elles sont bien placées avec le perchoir qui est un gros fil électrique. Et elles font que chanter. On leur a donné des miettes. Comme c'est mignon ça aussi...

Hier il a fait du vent (non, pardon, c'est avant-hier) ça nous a fait tomber des prunes et toutes sortes de fruits. Madame Lange avait des pêches qui s'étaient un peu meurtries en tombant et alors, comme elle ne pouvait pas les vendre elle nous les a données. Elle n'en faisait rien, alors elle nous les a données pour rien.

Il y en avait qui étaient toutes bonnes; avec celles qui étaient bonnes nous les avons fait cuire au four et nous les avons mangées avec du riz et de la compote. Et les plus bonnes, nous les avons mangées comme ça. Avec celles qui étaient un peu pourries nous avons fait de la compote, comme ça rien ne se gâche, et il ne faut rien gâcher dans la vie, surtout maintenant...

Je t'embrasse bien fort de tout mon coeur. Tout le monde pense à toi et on ne t'oublie pas.

Ta fille qui t'aime
Berlouletti

74

15 juin

Bien Cher Papa.

Je t'écris un petit mot avant de partir pour l'Espagne. J'espère pouvoir revenir quand la guerre sera finie

J'ai beaucoup de peine à abandonner cette maison où je me suis tellement améliorée. Je t'écrirai d'Espagne, si les lettres peuvent passer. J'espérais pouvoir te voir avant de partir, mais mon rêve ne se sera pas réalisé.

Tu sais papa, la maison est bien triste sans les enfants qui sont partis. On n'entend plus ces bruits qu'on entendait avant.

Je t'embrasse bien fort.

Hermina qui t'aime.



Vence le 15 juillet 1940

Cher Freinet,

(...) Ici, plus que jamais, notre activité se confine aux travaux des champs. La maison est de plus en plus tranquille. Il est vrai que Pouponne tient une grande place et comble un peu le vide de cette maison destinée aux enfants.

Nous pensons à toi lorsque nous cueillons les figues-fleurs!
Les tomates commencent à produire, nous en mangeons depuis quelques jours et il y en aura de plus en plus,car j'en avais repiqué près de mille pieds: à ce moment-là il y avait encore une vingtaine d'enfants et on ne prévoyait pas la fermeture arbitraire de l'école.

Les melons commencent à grossir et dans trois semaines nous en mangerons. Lorsque la lune sera favorable, nous commencerons à arracher les pommes de terre. Nous aurons une jolie récolte que l'on peut évaluer à cinq cents kilos. D'autre part je vais semer dans les vignes des pommes de terre d'automne qu'on récolte en décembre. Mon père en fait toutes les années et ça réussit bien.

Il y a eu une belle récolte de pêches dans le quartier. Chez nous les gros arbres n'ont rien mais les jeunes pêchers ont bien rendu. Je crois qu'il est nécessaire de remplacer ces gros arbres, qui sont vieux et ne produisent rien et rendent une belle planche inutilisable à cause de l'ombre. On verra cet hiver. Les pruniers sont tous très chargés et commencent à embaumer l'atmosphère de l'odeur des prunes mûres.

Nous nous souviendrons de l'an 40. Ici nous pouvons envisager l'avenir sinon avec sérénité du moins sans trop d'inquiétude car l'hiver apportera bien des misères si les conditions actuelles ne sont pas améliorées. J'espère que tu seras parmi nous, et nous franchirons ce mauvais pas sans dommage.

Cher Freinet, Fifine et Pouponne t'embrassent affectueusement ainsi que moi.

Albert

16

Vence le 15 août 1940

Cher Freinet,

Je ne pensais plus t'écrire, car à un moment nous attendions ton retour imminent. Nous espérons toujours, mais il faut beaucoup de patience. C'est souvent au moment inattendu que la libération arrive. Alors nous oublierons vite tous ces mauvais jours de séparation douloureuse.

Il faudrait que tu viennes vite, la campagne produit bien en moment. Nous avons des tomates à profusion, elles sont excellentes, une belle forme, et sucrées comme jamais encore je n'en avais mangé. Le jardin nous fournit des carottes, des poivrons, aubergines en quantité. Les melons sont en retard, et mûrissent lentement, mais nous en aurons à profusion car j'avais fait près de 200 trous.

Nous commençons à rentrer notre récolte. On écosse les haricots secs pour la semence de l'année prochaine, car il sera peut-être difficile de s'en procurer. Je vais semer des épinards, carottes, oignons, salades, navets, de façon à être fournis en légumes cet hiver, qui s'annonce difficile pour les habitants des villes et de la montagne. Si tu venais assez tôt, nous pourrions peut-être aller semer du blé à Gars.

Des travaux sont prévus pour cet hiver. D'ailleurs, tu seras là pour donner ton avis et des conseils. Si nous avons le temps, et en hiver nous pouvons l'avoir, on pourrait défoncer au-dessous de la route jusqu'aux pins. Vincent ferait les murs, et ça ferait encore un beau morceau de bonne terre. J'ai envisagé d'autres travaux, plantations de fraisiers, de figuiers etc. Nous en reparlerons lorsque tu seras parmi nous.

Ne te fais aucin souci pour les cultures, je ne travaille qu'à cela et dans les meilleures conditions.

Il commence à faire nuit, Pouponne va se coucher. Nous n'allumons pas de lampe car le pétrole est aussi rare que l'essence.

A bientôt, pensées affectueuses de Fifine et de moi.

Albert

77

Dimanche 18 août 1940

Cher Freinet,

Depuis ma dernière lettre j'ai bien du nouveau à t'annoncer. Dans mes travaux, j'ai terminé la cave. Nous y avons mis une bonne porte, j'y ai construit deux canalisations d'évacuation d'eau (une souterraine et une à ciel ouvert). Les pommes de terre sont dedans (huit cent kilos)et chaque jour elle se remplit peu à peu des conserves de tomates ou autres que l'on fait au fur et à mesure que mûrissent les fruits et légumes du jardin.

D'autre part j'ai pris la responsabilité du bois. Ceci pour pas mal de raisons, dont la principale est que ce travail doit être confié à une seule personne. Car si il est entre les mains de tout le monde sous le nom de "corvée de bois" les uns comptent sur les autres pour le faire, et comme c'est un travail pénible (aller chercher le bois dans la Cagne ou ailleurs) on le fait avec mauvaise grâce ou on compte sur les autres pour le faire. De sorte qu'à la cuisine règne toujours une atmosphère telle qu'à chaque instant on peut vous demander d'aller charcher un cageau de bois ce qui est, lorsque l'on croit être en période de repos, fort désagréable.

J'ai appris que tu devais bientôt rentrer. Cal nous a donné pendant quelques jours un heureux espoir, suivi d'une déception croissante, car nous t'attendons toujours. Il m'est impossible de te dire si j'ai espoir ou non de ton prochain retour, car je n'ai pas beaucoup d'expérience dans la politique et dans la vie. Je ne sais pas encore calculer la probabilité des événements. Mais tout ce que je peux affirmer à coup sûr c'est que ton retour me ferait (ou plutôt nous ferait) un long plaisir longuement attendu.

Maintenant j'ai pris une bonne habitude: je lis un peu tous les soirs. D'abord, "Comment on descelle les aptitudes chez les écoliers", sur lequel je me permets d'avoir un avis personnel (en qui j'ai tout juste un peu plus confiance qu'en mes

opinions politiques) c'est que les tests employés ne sont pas assez profonds. Il en faudrait qui pénètrent les domaine moral de qui dépendent les domaines intellectuels et physiques (sur lesquels ont généralement trait les tests employés). Il faut aussi trouver comment se comportent les goûts, la volonté, les découragements, les réactions etc. Ne pas employer de tests assez profonds c'est comme, par exemple, lorsque l'on étudie une machine-outil, si l'on examine les outils sans faire attention au mécanisme qui les meut.

J'ai lu aussi "La psychanalyse", qui m'a beaucoup intéressé pour pas mal de raisons. Maintenant je lis "L'instict combatif". C'est très intéressant.

Je souhaite, d'ici tôt, te dire de vive voix tout ce que j'ai omis de te dire faute de temps.

Crois à mes meilleurs amitiés.

Vincent

C-Fresnes le 6/9/40.

Pour Baloulette et Perrette,

Mes chères filles,

Eh oui, voilà bientôt six mois que je vous ai quittés... Mais tu sais, le soir, quand je ferme les yeux, je vois encore tout exactement comme si j'y étais. Il me semble sortir de la cuisine; Je vois les pierres qui ressortent en tournant à droite, les marches d'ecalier usées qu'on monte, je vois le trottoir vers les classes, et le rebord du trottoir où l'on s'assied l'été devant la salle à manger, et le bureau, et tout, et vous tous là au milieu. Les êtres vivants, parce qu'ils changent, je les vois avec moins de précision. Mais pour vous tous j'ai votre pensée en moi et celle qui me vient par vos lettres. Et tout ce souvenir est bien plus important encore et plus émouvant.

Un jour prochain je reverrai tout cela, et je vous embrasserai à nouveau mes petites chéries. Que veux-tu, Baloulette, la vie est parfois bien difficile à vivre et il t en a actuellement de plus malheureux. Vous avez vous autres votre beau Pioulier, et Maman qui est si attentionnée pour tous, et Fifine et Albert, et tous. Estimez-vous heureuses encore et aimez autour de vous ceux qui sont plus malheureux.

Tu crois que j'ai les cheveux blancs, ma chère Baloulette? Quand Maman était venue me voir à Saint-Maximin, que j'avais une barbe longue et que j'étais malade, je devais faire en effet une bien mauvaise impression. Quand je suis venue ici aussi j'étais maigre et pâle. Mais ici l'air a été bon. J'ai bien respiré. Je n'ai aucun cheveu blanc, je crois. C'est sans doute que je ne me fais pas de mauvais sang, tu vois!

C'est à dire que je pense aux autres et à tous ceux qui sont plus malheureux que moi, et j'ai une grande patience.

Mes meilleures caresse à toutes les deux.

Papa

80

Le 15 septembre 1940

Mes chers enfants,

Aujourd'hui, pluie et brouillard. C'est un vrai temps d'automne. Quand j'étais jeune, à Gars, il faisait un temps semblable les premiers jours d'octobre. A ce moment-là, il y avait beaucoup de noyers au village. La pluie faisait tomber les noix et dès qu'il y avait une éclaircie, nous allions en ramasser sur les chemins. Nous en avions les poches pleines.

Nous jouions aussi avec les noix. Chaque joueur faisait un "castellet" de noix, puis on tirait avec une grosse noix comme avec des billes. Tous les castellets qu'on démolissait nous appartenaient.



Et, tout en jouant, nous ne nous arrêtions pas de manger des noix.

Je pense à cela aujourd'hui, en me promenant sous les noyers après la pluie...

... Je pense aussi qu'il y aura six mois dans cinq jours que je vous ai tous quittés. Six mois que je ne t'ai plus vue, Baloulette, ni Pierrette, ni Nicole, ni Pouponne, ni personne de vous. Et il me tarde de vous revoir. Mais je suis content tout de même quand Maman me dit que vous vous portez bien, que vous travaillez convenablement, que vous êtes des enfants toujours plus raisonnables. Cela m'aide à prendre patience loin de vous.
On en aura des choses à se dire quand je rentrerai. On ne pourra pas tout se dire! Mais surtout on sera ensemble, ce qui est une des choses les plus douces.

Je vous embrasse tous bien bien affectueusement. Papa F.

81

Vence le 15 septembre 1940

Cher Freinet

Le vent que tu nous signalais dans tes dernières lettres souffle ici depuis deux jours avec violence. Ici aussi les signes précurseurs de l'automne sont visibles. Il commence à faire plus frais, les figues sont mûres. Nous en avons fait sécher à ton intention, j'espère que tu viendras les manger au Pioulier; ce sont ces belles figues Bellonnes d'à côté de la serre. Elles sont déjà bien sèches et bientôt nous les rentrerons.

Le raisin commence à murir, malheureusement il est assez rare et nous avons à le défendre contre les moineaux et la convoitise des Cricri et compagnie. A la campagne nous nous dépêchons de finir les cultures d'automne avant les grandes pluies. D'autres semis vont être faits. Outre les choux-fleurs, nous avons repiqué 500 choux et xhous-raves, nous avons des haricots tardifs qui qui sont fleuris et il y a quinze jours j'ai semé quelques haricots de Gars mais je crains qu'il soit un peu tard.

En ce moment nous sommes en train do'ganiser la plantation des fraisiers. On va réunir tous les fraisiers épars dans la campagne nous aurons ainsi une belle plantaiton que l'on pourra mieux surveiller et entretenir. Pour cet automne j'ai envisagé, en plus du travail courant:

1) Semis de fèves en assez grande quantité, car il nous faut envisager la vente de certains produits pour récupérer au mois une partie de l'argent investi dans l'achat de fumier ou terreau, graines etc.

2) Semis de petits-pois

3) Plantation d'artichauts, car ceux de l'école sont déjà vieux, et pour être productif l'artichaut doit être renouvelé tous les trois ans.

4) J'ai aussi envisagé l'arrachage de certaines vignes qui ne produisent jamais rien, et les remplacer par une qualité de vignes qui ne craignent pas la maladie et n'ont pas besoins

de sulfate ni même de soufre. C'est intéressant pour nous et je regrette de ne pas l'avoir fait plus tôt. C'est un plan direct

Comme tu vois, le travail ne manque pas. J'essaie de le réaliser le plus rationnellement possible. J'ai deux bonnes aides en Henri et Vincent, nous pouvons faire de la bonne besogne. D'ailleurs tu seras là pour nous donner ton avis et tes conseils.

Notre vie ici se déroule toujours normalement. Hélas il n'en est pas de même ailleurs où des millions de personnes se terrent dans des caves humides et froides avec la souffrance et la mort au-dessus de leur tête. Nous apprécions notre chance et notre tranquillité. Cependant, on désire que toutes ces horreurs prennent fin, et qu'à la suite du monde qui est en train de mourir vienne un monde meilleur et pacifique que les hommes attendent en vain depuis des siècles. Attendons aussi, avec patience sinon avec optimisme.

Lorsque tu reviendras, ces mauvais jours seront vite oubliés, dans l'atmosphère calme et affectueuse du Pioulier.

Cher Freinet, Fifine se joint à moi pour t'envoyer son sentiments les plus affectueux.

Pouponne envoie un gros "bis" à Papa Fénet.

Albert

Le 18 septembre 1940

Très cher papa,

Jacquot, Cricri et Claude viennent de trouver un champignon dans le bois. Tu penses, quel événement? S'il est bon, nous le mettrons dans les pâtes, ça donnera toujours un peu de goût.

L'après-midi nous racomodons les chaussettes. Et sais il y en a beaucoup, et il y en a aussi qui ont des trous où on peut passer la main à travers. Celles-là on les met à part et quand Mémé sera là, on refera le talon ou la pointe à celles qui en valent la peine.

Il fait beau, mais l'air n'est quand même pas celui de l'été. Ce n'est plus l'été, c'est l'automne qui s'avance à grands pas. Et s'il te faut rester là-bas?

En ce moment, Claude est dehors en train de couper des broussailles, Cricri et Jacquot travaillent à leur jardin, maman fait de la couture, Pouponne fait dodo, Fifine lave je crois,Pierrette et Nicole sont allées à la cuisine, et ça fait que tout le monde est à son petit travail.

Voilà déjà sept mois que tu es parti et que je ne t'ai pas vu, mais il me semble que tu n'as pas beaucoup changé, si ce n'est qu'il me semble que tes cheveux doivent avoir blanchi. Mais tant que ce n'est que ça ?

Nous pensons toujours tous à toi.



Baboulette

84-

Lundi 23 septembre 1940

Cher Freinet,

Comme aujourd'hui je n'ai pas entrepris un trab vail urgent, j'ai enfin le temps de t'écrire ces quelques lignes. Je pense que voilà aujourd'hui deux saisons que tu nous manques, c'est-à-dire plus de six mois. Souhaitons que l'hiver ne se passera pas sans ton retour.

Ta lettre du 25 août m'a fait plaisir et je comprends avec toi combien tu voudrais être parmi nous au Pioulier. De notre côté ce désir est le même car tu nous manques à tous points de vue.

Comme tu me le dis, tout a poussé dans les cinq planches que j'ai construites. Dans les deux premières se trouvent les choux. Dans la troisième (celle pleine de terreau tamisé) les vignes ont poussé très vite. Elles sont presque de taille à avoir du raisin. Dans la quatrième, des pastèques, et enfin dans la dernière se trouvent des courges.

(...) Le séjour est agréable au Pioulier et le travail n'y manque pas, alors tout va pour le mieux. Nous allons défoncer le terrain près de Lange. Ce travail me plaira. J'aime les travaux durs, longs, et lents; mais j'ai horreur des petits travaux que l'on vous demande à l'improviste, comme par exemple ce matin quand Albert l'envoie Henri pour me demander une petite brouette de fumier alors que j'étais en train de scier du bois.

(...) De temps en temps je prends la bonne habitude de lire, et naturellement je ne peux m'empêcher de choisir des livres très complexes que je comprendrais bien si ils n'étaient pas remplis de termes inconnus de mon vocabulaire très restreint. Mais enfin j'aime quend même les lire, car ils tiennent compagnie à mes rêveries de solitaire.

Comme tu me le conseilles je m'efforce de travailler de mon mieux: c'est nécessaire en ce moment, et c'est la santé.

Je t'ebvoie mes meilleures amitiés.

Vincent

85-

Vendredi 11 octobre 1940

Cher Freinet,

(...) Cette nuit il a plu. Alors ce matin, au lieu d'aller chercher mon fagot de bois moyen pour la journée, je me suis mis à fendre du bois et je viens de finir.

En effet, comme tu le dis, il est plus que jamais nécessaire de travailler la campagne. Pour ma part, je m'y mets avec joie dans les travaux qui me conviennent le mieux, c'est-à-dire dans les travaux durs autant que possible, et Albert et Henri font le reste.

L'autre jour j'avais commencé à débrousailler le terrain au-dessous de la route, mais il s'est mis à pleuvoir. Alors j'ai désherbé les fraisiers (ça en avait besoin) de sorte que je n'ai pas pu continuer. Mais je pense reprendre ce travail demain matin car il ne me reste que la petite planche du haut (celle où se trouvent les deux pommiers et le prunier) à désherber.

Le plus long dans ces planches n'est pas tant de les désherber dans leur milieu, mais de débrousailler leurs lisières pleine de ronces et même de petits chênes. Un fois que j'aurai fini, je prévois que je vais sans doute avoir à bêcher,ça ne me déplaira pas, mais ça retardera mon débrousaillage, mais enfin c'est plus pressé.

(...) Enfin à part de travail, je ne sais pas si c'est pareil pour les autres, mais je voudrais être plus vieux d'un an. Faire avancer le temps est une de mes préoccupations principales. Plus tôt l'hiver sera là, plus tôt il sera passé.

J'espère t'écrire à nouveau ces jours-ci et t'annoncer des nouvelles avances dans nos travaux.

Je t'envoie mes affectueuses pensées. Vincent

96

Dimanche le 13

Bien cher papa,

Aujourd'hui il est arrivé une catastrophe: je suis tombée avec ma chaise à la cuisine. Naturellement je me suis mise à hurler, car tu le sais je ne suis pas bien courageuse. Maman croyait que je m'étais cassée en deux!

Pierrette était allée (ça c'est une histoire!) chez M. le Curé lui demander des cierges pour nous éclairer, et il a dit qu'il fallait aller chez le sacristin (nous ne savons ni ce que c'est ni où c'est), et qu'il n'en avait que des bénis pour des malades ou des morts. Nous avons dit: "Oh! qu'ils soient bénis ou pas, pour nous c'est pareil, justement maman est malade (une blague!)

Il a plu sans arrêt pendant trois ou quatre jours. Maman disait que c'était peut-être à cause des obus et toutes ces choses.

Cet après-midi nous avons cousu des tabliers pour faire le ménage à la cuisine et maman cousait sa robe de chambre. Tu sais, elle est en train de se faire une robe de chambre avec ton vieux manteau. Elle y a mis de l'étoffe rouge, et arrangé comme ça ça sera bien et ça tiendra encore chaud pour l'hiver.

Midi sonne. Je vais aller préparer la table pour la mettre. Mais ta place est toujours vide, malgré que je mange à ta place.

Baboulette.





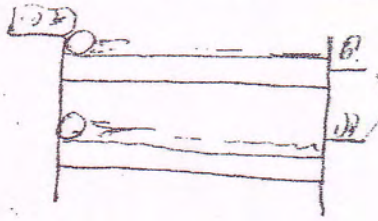
Ma chère Babouchette,

Je dis toujours à Maman : Demain j'écrirai à Babouchette !.. J'ai souvent envie de t'écrire, mais les temps-ci j'ai été dérangé par le déménagement.

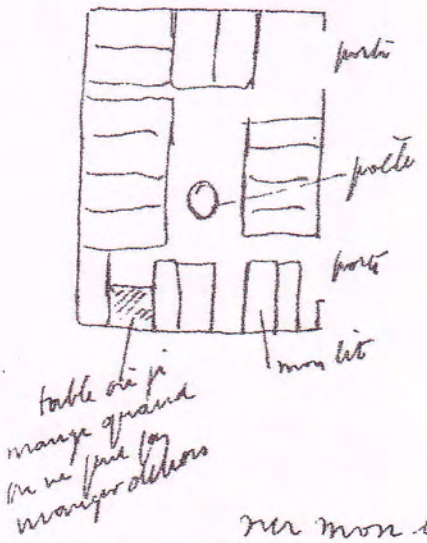
Tu me demandes des renseignements sur notre vie. Voilà :

Je suis couché dans un dortoir, et ne t'ai, quand tu le verras, ne vas pas enchanté.

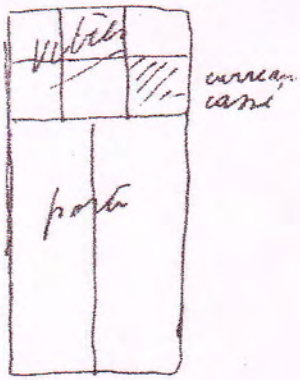
Voici les lits à deux étages.



Le voici là-dessous le plan de notre chambre où couchent 35 camarades. Les lits sont très près les uns des autres et c'est à peine si on peut passer entre les groupes de 4 lits



J'ai marqué la place de mon lit. Voici la porte qui se trouve en face de mon lit. Au-dessus de la porte il y a des vitres. Alors, même avec la porte fermée ma place est très éclairée et j'ai même tout le soir le soleil sur mon lit, ce qui est appréciable.



On ne peut guère s'asseoir près de la porte car il y fait très sombre. Ma place est une des seules qui soit bien éclairée et aérée.

Et notre ~~dortoir~~ dortoir est réservé aux malades parce qu'il était bien placé au soleil.

Le 19 octobre 1940

Cher Papa



J'ai reçu ta lettre avec une très grande joie. Maintenant, le dimanche, on ne va guère se pr omener faute du mauvais temps. Pourtant, dima nche dernier, on a été aux champignons.

J'ai reçu des nouvelles de ma soeur qui me d emande de demander conseil à Maman pour un mé tier. Lycéen, agriculteur, arboriculture (Ea ux et Forêts), métier manuel. Maman lui a ré pondu que lycéen m'irait bien.

Tous les soirs nous mangeons de tes châtai gnes et elles sont excellentes. Nous penson s bien à toi quand on les mange, le soir à l a veillée. A Vence le kilo de châtaignes va ut 4,50, ou 3,50 ou 6 francs. Le kilo de fi gues sèches, 18 francs, les amandes 20 fra ncs. Les kakis mûrissent.

Des tremblements de terre se produisent en Roumanie, en Italie, en France à Boulogne. On craint que ça viendrait ici. Avec l'éva cuation des lorrains, j'espère que mes pa- rents ne sont pas évacués, ils sont si vi eux!

Toti et Colette ont fait un cadran solaire mais elles l'ont mis à l'ombre, alors on ne peut pas y voir l'heure, car elles l'o nt placé derrière la chambre de Vincent.

Je t'embrasse.

Claude Leure

89 -

Vendredi 27 novembre 1940

Cher Freinet,

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai reçu ta dernière lettre. Il en est toujours ainsi lorsque je reçois de tes nouvelles car en lisant tes lettres je sens quelque chose qui me remonte le moral.

Tout d'abord j'ai à t'annoncer que j'ai terminé de débroussailler le terrain, commencé le défonçage et maintenant, avec Albert et Henri qui, eux, défoncent, je construis le mur de soutien. Ce travail m'amuse assez, seulement il faut que j'aille chercher les pierres dans le bois au-dessous de l'école, ce qui est assez difficile car ces dernières sont presque enterrées sous les bruyères.

Voilà notre travail actuel. En dehors de cela, une fois par semaine, je travaille une journée à aller chercher du bois moyen dans la Cagne, où je fais en débroussaillant, un vrai labyrinthe qui, si je continue, fera un sentier descendant jusqu'au bord de la rivière, ce qui sera agréable pour nos promenades, car aucun chemin (à moins de faire des détours considérables) ne conduit à cet endroit.

Comme tu le dis, depuis mon arrivée au Pioulier je me suis considérablement amélioré. Avant ton départ je l'étais déjà, et maintenant je le suis encore plus. Mes lettres doivent te le faire d'ailleurs sentir, car elles sont d'atmosphère plus saines et plus naturelles.

Je serais rudement content si tu pouvais être ici et me conseiller dans le travail de la campagne. Je ne suis pas seul à être de cet avis.

Il me reste à te parler un peu de la situation de la maison et de ses habitants. En général, tout ne va pas tout seul, et

raconter ce qui concerne ce domaine conduit ma lettre dans une atmosphère désagréable et pénible. Je me bornerai simplement à te communiquer mes vues, pensées et états de conscience (cest dans ce dernier domaine que je sens le plus de déplaisir).

Les enfants deviennent assez indisciplinés (ils l'ont d'ailleurs toujours été, donc rien de nouveau). Les restrictions les font souffrir un peu de la faim et font faiblir leur faible honnêteté en les poussant à voler à la cave, à la cuisine ou au dortoir. Elise se trouve devant une tâche évidemment fort pénible, que même un homme ne pourrait mener avec maîtrise.

Je pense que la cave, la cuisine et tous lieux de réserve doivent être fermés à clef et interdits à tous les enfants, car sitôt que l'on a le dos tourné ils en profitent pour chiper quelque chose.

Dans le domaine moral je souffre beaucoup de cet état de chose, me trouvant constament devant des cas de conscience que mon manque de saviur vivre m'interdit de résoudre: je ne sais si je dois réagir devant cela ouvertement ou en essayant de faire comprendre (en camarade) les maux de leurs maifaits. En attendant ma conscience me torture.

Crois, avec mon désir de te revoir, à mes amitiés chaleureuses et empressées.

Vincent

Dimanche 29 décembre 1940

Cher Freinet,
Aujourd'hui j'ai reçu ta lettre et ce soir je m'empresse d'y répondre. Je te remercie pour tes voeux pour 1941.

Tous les soirs je me réjouis en pensant: encore une journée de passée. Ma joie sera plus grande le 31 au soir, lorsque je pourrai me dire: encore une année de passée. Mon principal souci est de tuer les temps. Avec les circonstances actuelles nous voudrions sûrement tous être au moins trois mois plus vieux. L'avenir n'est guère rassurant... Mais l'hiver est enfin arrivé, depuis qu'on en parle...

Mil neuf cent quarante a été pour le monde une très mauvaise année. Personnellement, elle m'a été favorable. A côté de mes tristes années d'enfance, ça a été une belle année. Car j'ai eu la chance de venir ici. J'espère que à la fin de 1941 je serai en même rapport à côté de ce que je suis maintenant, que ce que je suis maintenant à côté de ce que j'était l'année dernière.

En effet je me suis amélioré. Mais je n'arriverai jamais à avoir la légèreté et la gaieté de la jeunesse. Je suis simplement détendu, décrispé. Enfin ce que je dis là ne m'est inspiré que par intuition, et non par raisonnement.

Tu peux croire que ton retour est bien notre premier voeu.

Enfin je ne t'écrirai pas ce soir une bien longue lettre, car tout le mo,de est occupé à mettre des graines dans des sachets et une animation bruyante sempare de chacun. Mais enfin il me reste assez d'attention pour ne pas oubleir de t'envoyer mes bons voeux pour mil neuf cent quarante et un.

Je t'envoie mes amitiés les meilleures.

Vincent

92-

Célestin Freinet est né à Gars, village des Alpes-Maritimes, le 15 octobre 1896. Enfance heureuse mais laborieuse d'un petit paysan "allant à la rencontre des saisons."

Avant même la fin de ses études à l'Ecole Normale d'instituteurs de Nice il est mobilisé et, après un stage à Saint-Cyr, jeune aspirant de vingt ans, il arrive dans les tranchées de Champagne. Le 23 octobre 1917, il est gravement blessé au poumon et transporté mourant dans le premier hôpital venu. Il avait eu 21 ans une semaine plus tôt.

En 1920, dès sa nomination à l'école publique de garçons de Bar sur Loup dans les Alpes-Maritimes, Célestin Freinet avait peu à peu élaboré une pédagogie nouvelle "ouvrant l'école sur la vie." C'était il est vrai dans l'air du temps, et la lecture du livre d'Adolphe Ferrière "l'Ecole active" lui avait montré qu'il était sur la bonne voie.

Nommé à la rentrée de 1928 à l'école de garçons de Saint-Paul de Vence, sa façon d'enseigner mais aussi son appartenance au Parti communiste avaient déplu à certains Saint-Paulois, non pourvus d'enfants pour la plupart, Maire et notables en tête. Quatre ans plus tard, "l'affaire de l'instituteur de Saint-Paul" allait défrayer la chronique locale, régionale, nationale enfin.

Il comprit alors qu'il lui serait impossible de poursuivre ses recherches au sein de l'enseignement public. Il sollicita une demande de retraite anticipée et, avec Elise Freinet,jeta l'ancre sur la colline du Pioulier face à Vence. C'était la garrigue et tout était à faire, mais à force d'emprunts, d'hypothèques et de ténacité, l'Ecole Freinet ouvrait ses portes le 1er octobre 1935. Il y avait treize élèves le jour de la rentrée des classes.

Dès la fin de l'année arrivaient dix enfants des banlieues tristes de Paris. Ainsi débutait "l'école prolétarienne" qu'ils avaient l'un et l'autre souhaitée, mais qui allait les plonger pour des années dans des difficultés, financières entre autres, dont ils n'avaient pas au départ imaginé l'étendue. D'autant que la guerre d'Espagne allait conduire à l'Ecole Freinet quantité d'enfants fuyant le régime franquiste, jusqu'à surpasser en nombre les enfants français.

Le 20 mars, lorsque "Papa Freinet" est arrêté, l'école s'est déjà bien dépeuplée. Seuls une vingtaine d'enfants y demeurent encore car, dès la déclaration de guerre, la plupart avaient retrouvé leur famille. Mais étaient toujours là Albert et Fifine et leur fille la belle Pouponne.

Elise Freinet ne quittera le Pioulier qu'au mois de mai 1941, après avoir cédé l'Ecole Freinet à un organisme qui tentera de sauver des enfants victimes de la guerre, juifs entre autres.

Célestin Freinet est décédé le 8 octobre 1966.